
PRO
SAECULO
XVIII^o

SOCIETAS
HELVETICA

BULLETIN

Nr. 24 - Juni 2004

Publication soutenue par
l'Académie suisse des sciences humaines
Mit der Unterstützung der Schweizerischen Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften

Schweizerische Gesellschaft
für die Erforschung des 18. Jahrhunderts

Société suisse
pour l'étude du XVIII^e siècle

Società svizzera
per lo studio del XVIII secolo

Sekretariat / Secrétariat
Karin Althaus, Aktuarin
Markgräflerstr. 14
4057 Basel
karin_althaus@yahoo.com

www.unibas.ch/sgeaj

Redaktion / Rédaction
Jean-Daniel Candaux
Monika Gisler
Bettina Volz-Tobler
gisler@sed.ethz.ch

Editorial.....	S. 3
Präsentation von Forschungsbereichen / Présentation de travaux et de projets de recherche.....	S. 7
Materialien zum 18. Jahrhundert in der Schweiz / Richesse des fonds helvétiques.....	S. 13
Briefkasten / Courrier.....	S. 18
Veranstaltungen / Manifestations.....	S. 27
Bücher / Livres.....	S. 35
Personelles / Vie de la société.....	S. 55
Mitteilung der Redaktion.....	S. 56
Vorstand / Comité.....	S. 57
Publikationen der SGEAJ / Publications de la SSEDS.....	S. 58

Editorial

Le centenaire de la Société Jean-Jacques Rousseau

Jean-Daniel Candaux (Genève)

Le 6 juin 1904, une large assemblée constitutive, convoquée à l'initiative du professeur Bernard Bouvier, procédait dans l'aula de l'Université de Genève à la fondation de la Société Jean-Jacques Rousseau. Goethe en Allemagne, Shakespeare en Grande-Bretagne, Rabelais en France avaient été déjà l'objet d'initiatives analogues, mais J.-J. Rousseau se trouvait être ainsi le premier écrivain du Siècle des Lumières auquel une société entendait se consacrer entièrement.

L'événement, soigneusement préparé par un petit comité d'initiative composé de quatre citoyens genevois (B. Bouvier, Jean Debrit, Eugène Ritter et Emile Rivoire), fit du bruit. De chaleureuses approbations, puis de rapides adhésions ne tardèrent pas à parvenir de partout à Genève. 'Depuis l'âge de quinze ans, écrivait Léon Tolstoï, Rousseau a été mon maître'. En quelques mois, la nouvelle Société se trouva forte de plus de 250 membres. On y trouvait Jean Jaurès, Ferdinand Brunetière (de l'Académie française), le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Marcellin Berthelot, les grands ténors de l'université française (Joseph Bédier, Gustave Lanson, Abel Lefranc), de nombreux *Prof. Dr.* allemands, le fameux Benedetto Croce, des Britanniques, des Néerlandais, des Danois, des Russes, un Belge, un Roumain, un Espagnol, une Portugaise, la Bibliothèque de Harvard – et parmi les Suisses (qui formaient la moitié de l'effectif) Gustave Ador, Philippe Godet, les Vaudois Albert de Montet et Edouard Rod, le comte Gonzague de Reynold au château de Cressier (sic), Paul Seippel, ainsi que le Zuricois Paul Usteri et le directeur du *Pestalozzianum* Otto Hunziker.

Par ses statuts, la Société s'était donné d'emblée un vaste programme. Elle se voulait association amicale de tous les Rousseauistes du monde, conservatrice d'*Archives Jean-Jacques Rousseau* rassemblant manuscrits, imprimés, portraits et médailles, gardienne des lieux de mémoire liés au souvenir du grand homme. Mais société savante avant tout, elle avait l'ambition de développer les études relatives à Rousseau, de faire paraître un recueil périodique qui lui soit consacré et de publier en apothéose une édition critique de ses œuvres.

Les dix premières années de la Société, jalonnées par le bicentenaire de 1912, furent son âge d'or. En 1905 sortit de presse le tome premier des *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, et jusqu'en 1913 ce titre d'*Annales* fut entièrement justifié puisqu'il parut chaque année un nouveau tome de la revue. La composition des volumes, forts de 250 à 400 pages, répondait au programme fixé par les statuts

de 1904: on y trouva dès le départ des pages inédites de Rousseau, de copieux documents, de solides articles et, en dernière partie, une Bibliographie “générale et systématique” des publications récentes de ou sur Rousseau ainsi qu’une précieuse Chronique qui signalait tous les événements rousseauistes de l’année, à commencer par les séances de la Société, la liste de ses nouveaux membres, les acquisitions des *Archives J.-J. Rousseau* (qui comptaient déjà plus de mille pièces en 1912), les ventes aux enchères, les articles de presse, bref tout le détail de la destinée posthume de Jean-Jacques Rousseau.

Parmi les publications les plus remarquables de cette première décennie, il faut relever l’édition par Théophile Dufour du premier manuscrit des livres I–IV des *Confessions*, le magistral examen par Daniel Mornet du texte et des premières éditions de *La Nouvelle Héloïse* et celui du “manuscrit Favre” de l’*Emile* par Léopold Favre, l’étonnant lexique des provincialismes suisses-romands et savoyards de Rousseau par Alexis François et la superbe enquête de Louis-J. Courtois sur le séjour et les correspondants de Rousseau en Angleterre.

Les années 1914–1930 furent plus difficiles. La guerre priva la Société d’une partie de ses partenaires et de ses ressources. La mort de Théophile Dufour en 1922 donna le signal d’un déplorable conflit entre son hoirie désireuse d’assurer sous son nom l’édition de la *Correspondance* générale de Rousseau, à laquelle il avait travaillé toute sa vie, et le jeune professeur Alexis François qui venait de donner les preuves de son érudition épistolaire en publiant, dans les *Annales* de 1922 précisément, les quelque 180 lettres de la correspondance de Rousseau et de François Coindet. L’issue de cet antagonisme dont tout Genève parla ne fut glorieuse pour personne: Alexis François démissionna de son poste de secrétaire de la Société en 1924, l’année même où commença de paraître, par les soins du bibliographe Pierre-Paul Plan (mais sans que son nom figure jamais sur les pages de titre), une édition en 20 volumes de la *Correspondance* de Rousseau dont les comptes rendus des *Annales* ne manquèrent pas de souligner maintes fois la médiocrité. Il convient néanmoins de relever que ces mêmes *Annales* publièrent durant cette période la *Chronologie critique de la vie et des œuvres de J.-J. Rousseau*, précieux instrument de travail élaboré par Louis-J. Courtois, ainsi qu’une refonte de la vaste étude d’Eugène Ritter sur *La famille et la jeunesse de Jean-Jacques Rousseau*.

De 1931 à 1939, tandis que le président-fondateur Bernard Bouvier allait sur ses 80 ans mais restait à la barre, la Société parvint à redonner aux *Annales* un rythme annuel et y fit paraître de nouveaux et importants travaux: l’édition par John S. Spink de la première rédaction des *Lettres écrites de la Montagne*, celle de l’*Examen du Contrat social*, texte inédit du Genevois Pierre Naville (1714–1790) publié par Jean Fabre, le catalogue des lectures de Rousseau dressé par Marguerite Richebourg, celui des manuscrits de Rousseau conservés à Genève établi par Fernand Aubert (et non remplacé à ce jour), sans oublier, en cette même année 1935, l’article fondateur d’Edouard Claparède sur Rousseau et l’origine du langage.

A la mort de Bernard Bouvier (1941), la présidence de la Société revint pour un quart de siècle à Marcel Raymond. La seconde guerre mondiale fut aussi funeste que la première aux *Annales*, qui perdirent leur périodicité annuelle pour ne jamais la retrouver. En revanche les signatures prestigieuses s'y multiplièrent: Franz Haymann, Aloys Mooser, Basil Munteano, Robert Derathé, Henri Gouhier, Robert Osmont, Ralph Leigh, Arnaldo Pizzorusso, Robert Mauzi, Pierre Burgelin, Jean Fabre, Bronislaw Baczko, Bernard Boeschstein, bien d'autres encore. Une Table des tomes I-XXXV fut publiée en 1965. Mais cette époque fut surtout marquée par le lancement en 1959 de l'édition (attendue depuis plus d'un demi-siècle) des *Œuvres complètes* de Rousseau. Le président Marcel Raymond en assumait la direction avec Bernard Gagnebin. De très généreux subsides du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'Etat de Genève décidèrent la maison Gallimard à accueillir cette édition dans sa prestigieuse 'Bibliothèque de la Pléiade' et c'est ainsi que parurent à Paris entre 1959 et 1969 les quatre premiers volumes de la collection (écrits autobiographiques, romanesques, politiques, pédagogiques) pour lesquels la Société avait recruté les meilleurs critiques du moment: Robert Osmont, Henri Coulet, Bernard Guyon, Jacques Scherer, Charly Guyot, Jean Starobinski, Robert Derathé, Jean Fabre, Pierre Burgelin, Henri Gouhier, etc. Chaque volume était muni d'amples notices bibliographiques rédigées par Bernard Gagnebin. Le succès de l'entreprise dépassa toute attente.

Un dernier volume réunissant les écrits de Rousseau relatifs à la Musique, à la Langue et au Théâtre, joli bouquet de textes édités par une douzaine de collaborateurs, devait compléter la collection, mais Marcel Raymond mourut avant son achèvement et il revint à Bernard Gagnebin de terminer le travail – ce qui n'alla pas sans peine puisque ce tome V ne parut finalement qu'en 1995. Entre temps, Jean Starobinski avait succédé à Marcel Raymond en 1967, pour un quart de siècle également. Selon leur périodicité devenue trisannuelle, deux volumes d'*Annales* parurent en 1968 et en 1971, ce dernier contenant une savante édition critique d'un des premiers textes de Rousseau, *Le Nouveau Dédale*, publiée par Charles Wirz.

Le tome suivant, 39^{ème} de la collection, parut six ans plus tard en 1977, avec sa Bibliographie et sa Chronique habituelles, signées du secrétaire Charles Wirz. Quant au 40^{ème} volume, il ne vit le jour, sous la même signature, qu'en 1992, dépourvu cette fois-ci de toute bibliographie et de toute chronique, mais avec une nécrologie de Marcel Raymond (décédé en 1981).

Aujourd'hui, la Société Jean-Jacques Rousseau et ses *Annales* ne sont plus les seules au créneau. Neuchâtel, dont la Bibliothèque publique et universitaire détient le plus gros fonds de manuscrits de J.-J. Rousseau, possède une Association Jean-Jacques Rousseau, qui gère avec dynamisme la maison Rousseau de Môtiers ouverte au public, qui mène une intelligente politique d'acquisitions et qui publie un *Bulletin* semestriel dont 62 numéros ont paru et où figurent souvent des textes importants. En France, le Musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency est

devenu le co-éditeur des *Etudes Jean-Jacques Rousseau*, revue fondée par Tanguy L'Aminot dont chaque volume renferme une importante section de Bibliographie et d'Informations qui a partiellement relayé la défunte Chronique des *Annales*. Faut-il enfin rappeler qu'à Genève même s'est récemment ouvert, au premier étage de la maison natale de Jean-Jacques Rousseau, Grand'Rue n° 40, un "Espace Rousseau" dont ses promoteurs aimeraient faire l'un des hauts lieux du tourisme culturel et de la pédagogie active en Suisse?

La vénérable Société Jean-Jacques Rousseau, qui pendant un siècle a contribué plus que tout autre à promouvoir une meilleure connaissance de la vie et de l'œuvre de J.-J. Rousseau, n'abandonne pas la partie pour autant. Sous la présidence d'Alain Grosrichard, les *Annales Jean-Jacques Rousseau* ont pris un nouveau départ. Les deux jeunes professeurs de lettres qui en sont désormais les rédacteurs-éditeurs, Jacques Berchtold et Michel Porret, ont fait paraître cinq nouveaux tomes en l'espace de sept ans (1997–2003). Deux de ces volumes contiennent les actes de colloques organisés par la Société elle-même (en 1996 sur les dernières années de Rousseau, en 1999 sur l'amour dans *La Nouvelle Héloïse*). Le dernier volume paru, édité par Frédéric S. Eigeldinger, a recueilli les actes d'un autre colloque, organisé à Neuchâtel en 2001 par l'Association neuchâteloise, sur Rousseau et les arts visuels.

Pour marquer son propre centenaire et celui des *Annales*, la Société a fait de Raymond Trousson l'orateur de sa centième assemblée. Elle prépare pour 2005 un cycle de grandes conférences publiques, prévoit de donner une nouvelle ampleur à son site internet et songe à renouveler la présentation de son petit Musée Rousseau situé dans l'Espace Lullin de la Bibliothèque de Genève. Il ne faut pas douter non plus qu'en 2012, elle ne célèbre avec un certain éclat le troisième centenaire de la naissance de Jean-Jacques – en annonçant (pourquoi pas?) la mise en chantier d'une nouvelle édition des *Œuvres* et de la *Correspondance* de Jean-Jacques Rousseau!

Präsentation von Arbeits- und Forschungsbereichen / Présentation de travaux et de projets de recherche

Annales Pestalozzi: Recherches en histoire de l'éducation

Centre de Documentation et de Recherche Pestalozzi (Yverdon-Les-Bains)

Pourquoi les “Annales Pestalozzi”?

Un des buts du Centre de Documentation et de Recherche Pestalozzi à Yverdon-Les-Bains (CDRPY), fondé en 1977, est d'étendre le rayonnement de la pensée de Pestalozzi à la francophonie où ses œuvres sont très peu lues et discutées, notamment en raison de l'absence de traductions en français. En plus de l'important travail d'accueil, de contacts avec des chercheurs et des étudiants, de groupes scolaires et d'autres visiteurs au Château d'Yverdon, le CDRPY a décidé de promouvoir la traduction en français d'œuvres du pédagogue.

A cette fin, un Conseil scientifique, composé de professeurs d'universités suisses et françaises a été constitué: Michel Soëtdard, Angers, Daniel Tröhler, Zurich, Georges Andrey, Fribourg, Pierre-Philippe Bugnard, Fribourg, Loïc Chalmel, Rouen, Rita Hofstetter, Genève, Charles Magnin, Genève.

Dans la même dynamique, un périodique, les “Annales Pestalozzi: recherches en histoire de l'éducation” a été créé, afin d'animer la réflexion autour des traductions ou d'autres thèmes relatifs à Pestalozzi et son époque. Cette publication se veut un forum de discussion critique, entre chercheurs, sur les questions concernant la naissance de la pédagogie moderne entre 1750 et 1850, dans son contexte intellectuel et social de l'époque.

Ces dernières années, l'histoire de la pédagogie s'est peu à peu rapprochée de l'historiographie générale, en tentant de se débarrasser des éléments hagiographiques qui la caractérisaient depuis longtemps. Au lieu de présenter (une fois de plus) et de célébrer les théories ou les réalisations pratiques de personnalités considérées comme particulièrement marquantes, il s'agit désormais de montrer d'abord dans quel contexte celles-ci ont pensé et agi. La principale critique à laquelle s'expose l'hagiographie est d'être pédagogique: elle s'efforce de faire de ses héros des modèles à imiter dans la pratique quotidienne. Comme si l'on pouvait transposer sans autre Socrate, Platon, Rousseau ou Pestalozzi au XX^e ou au XXI^e siècle. En prenant en compte le contexte, la recherche amorce un tournant important et prend une orientation essentiellement scientifique; elle pose la question: qui a pensé, écrit ou agi, dans quel but, dans quelles circonstances, sous quelle impulsion? Cette orientation scientifique part de l'idée que – comme le dit Pestalozzi dans ses *Recherches* – ce sont les circonstances qui font l'homme plutôt

que l'inverse. L'influence des événements et des évolutions historiques sur les actions et les pensées des hommes est bien plus puissante que celle des individus sur l'histoire.

Ce renversement des prémisses a sans doute eu quelque chose de douloureux pour la pédagogie, dans la mesure où les pédagogues ont toujours cru pouvoir améliorer ou même sauver, sinon l'humanité tout entière, du moins l'individu. Mais d'un autre côté, il lui a apporté un grand soulagement: la pédagogie n'a ni pour but ni pour tâche de conduire l'humanité vers la perfection d'un âge d'or. C'est une mission bien suffisante que d'élaborer, pour le monde d'aujourd'hui, une réflexion théorique portant premièrement sur les fondements de la vertu, deuxièmement sur les connaissances que les jeunes devraient acquérir, troisièmement sur le rapport entre instruction et démocratie, quatrièmement sur la manière dont les buts préalablement définis peuvent être atteints dans la pratique. A chaque parution, les "Annales Pestalozzi" lancent un débat d'études et de réflexion sur un thème donné, et ils contiennent plusieurs articles provenant d'auteurs qui peuvent et doivent être issus d'horizons et, si possible, de pays divers:

No 1 – 2002 Société, Patriotisme et Education au XVIII^e siècle

Introduction

Iselin contre Rousseau: sociabilité et scepticisme politiques (Béla Kapossy, Université de Lausanne)

Le républicanisme comme programme éducatif/Le rôle de l'histoire et de l'amitié dans la formation civique des Confédérés selon la Société helvétique (1761–1797) (Daniel Tröhler, Université de Zurich)

Communauté et société: philosophie sociale et pédagogie chez Johann Heinrich Pestalozzi (Rebekka Horlacher, Université de Zurich)

Républicanisme et Christianisme, Education et Pédagogie chez Pestalozzi (Michel Soëtard, Université catholique d'Angers)

No 2 – 2003 Agriculture, Commerce et Education au XVIII^e siècle

Introduction

"Les éphémérides du citoyen": un grand instituteur (Pierre Henri Goutte et Gérard Klotz, Université Lumière-Lyon 2)

Mettre en pratique les idées du Siècle des Lumières: la Petite école de Prangins (François de Capitani et Chantal de Schoulepnikoff, Musée national suisse, Château de Prangins)

La pédagogie entre puissance du commerce et vertu républicaine: la question du luxe dans la Suisse du XVIII^e siècle (Daniel Tröhler, Université de Zurich)

Pauvreté et économie: les "Lettres à Pestalozzi" de Schmohl (Rebekka Horlacher, Université de Zurich)

No 3 – 2004 Education des jeunes filles fin XVIII^e – début XIX^e siècle (A paraître fin 2004)

Dario Generali (Milano)

Le personnage

Antonio Vallisneri est né le 3 mai 1661 à Trassilico, dans la province toscane de Garfagnana. Sa formation initiale suit la voie traditionnelle réservée aux fils de bonne famille de l'époque, c'est-à-dire l'école jésuite. En 1682, il entre à l'Université de Bologne, où il est l'élève direct de Malpighi. Il obtient son diplôme de médecine à l'Université de Reggio, en 1685, et commence à faire son apprentissage à Venise, Padoue et Parme.

Au terme de cette période, il réintègre sa province natale, exerçant sa profession au service de diverses municipalités et inaugurant, parallèlement, une saison d'intenses observations naturalistes. Il s'intéresse principalement, dans ces années-là, aux études entomologiques, allant jusqu'à publier, en 1696 et 1700, respectivement dans le premier et le troisième volumes de "La Galleria di Minerva", ses *Dialoghi sopra la curiosa origine di molti Insetti*. Il y réfute la thèse de la génération spontanée, illustrant le cycle de reproduction de divers insectes et leur origine à partir de l'œuf.

La publication des *Dialoghi* apporte à Vallisneri sa première notoriété scientifique et lui vaut d'être invité à occuper la chaire de médecine pratique à l'Université de Padoue: celle-ci lui est confiée par les autorités vénitiennes afin qu'il contribue à l'affirmation de la philosophie expérimentale dans ce contexte. C'est là que Vallisneri passera les trente dernières années de sa vie, gravissant tous les échelons de la hiérarchie universitaire, jusqu'à sa nomination à la première chaire de médecine théorique.

Les années qui suivent son affectation à Padoue voient Vallisneri se concentrer sur les études médicales pour faire face à ses nouvelles obligations institutionnelles. En accord avec la réflexion de Redi (1626–1697) et de Malpighi (1628–1694) et en polémique avec la tradition aristotélicienne et galénique ainsi qu'avec le réductionnisme empirique de Giovanni Girolamo Sbaraglia (1641–1710), il s'attache à démontrer l'existence d'un lien étroit entre études médicales et recherche naturaliste.

En 1710, avec Scipione Maffei (1675–1755) et Apostolo Zeno (1668–1750), il donne le coup d'envoi à une initiative fondamentale: le lancement du *Giornale de' letterati d'Italia*, qui lui servira d'instrument personnel d'hégémonie culturelle et de soutien à la science expérimentale dans le domaine médical et naturaliste.

Dès les premières années de son enseignement à l'Université de Padoue, les rapports de Vallisneri avec les milieux scientifiques suisses nouent une importance considérable, comme en témoigne la correspondance nourrie qu'il entretient avec Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733) et Louis Bourguet (1678–

1742). Celle-ci est surtout consacrée à la discussion de ses thèses et de celles de ses deux interlocuteurs sur la formation de la terre ainsi que sur l'origine des fossiles. La quantité et la qualité des échanges intellectuels avec le monde culturel helvétique déterminent des formes de coopération d'une remarquable intensité, qui auront pour effet de faire de Vallisneri une des figures emblématiques de la science expérimentale les plus connues et les plus citées de la Suisse du milieu du XVIII^e siècle. En effet, non seulement le professeur de Padoue entretient des rapports de collaboration avec d'autres représentants en vue de la science médicale et naturaliste suisse de l'époque, comme Jean-Jacques Manget (1652–1742) et Daniel Le Clerc (1652–1728), mais il ne ménage pas ses efforts, d'une part pour faire attribuer au frère de Johann Jakob, Johannes Scheuchzer (1684–1738), la chaire de mathématiques de l'Université de Padoue, d'autre part pour soutenir l'initiative journalistique de la *Bibliothèque italique* de Bourguet, qui avait pour objectif spécifique la diffusion de la science et de la culture italiennes en terre helvétique.

Parmi ses ouvrages principaux, il faut citer la *Lezione accademica intorno all'Origine delle Fontane*, qui, par la lucidité de son approche expérimentale, représente un modèle exemplaire de méthode galiléenne; l'*Istoria della Generazione*, conçue à la demande de Leibniz, et qui, dans le débat embryogénétique de l'époque, prend position en faveur du préformisme oviste, sous la variante des emboîtements et le *De' Corpi marini, che su' Monti si trovano*, dans lequel Vallisneri rejette la théorie qui attribuait la présence de fossiles marins dans les montagnes à l'action du déluge universel, expliquant celle-ci plutôt par une série d'inondations et de transformations géologiques partielles ayant eu pour effet de faire émerger des terres précédemment couvertes par la mer et vice-versa. Il faut encore signaler son *Saggio alfabetico d'Istoria medica e naturale*, qui demeura inédit et publié seulement à titre posthume dans *Opere fisico-mediche* en 1733, représente la première tentative de lemmatisation d'une lexicographie scientifique italienne sectorielle.

À sa mort, qui survient le 18 janvier 1730 à Padoue, Vallisneri laisse une masse d'écrits, publiés comme inédits, des plus considérables, où l'on trouve tracées des perspectives scientifiques qui représentent un tournant extrêmement marquant vers la période des Lumières. La réflexion et l'œuvre de Vallisneri reprennent, en effet, de façon originale, des thèmes et des perspectives de la tradition médicale de Malpighi et Redi et se situent sur le front le plus avancé du débat portant sur le naturalisme et les sciences de la vie dans l'Europe de l'époque. Porté à inscrire ses thèses scientifiques dans un cadre théorique général, malgré son respect baconien de la donnée empirique, Vallisneri s'est attaché à dépasser les limites du dualisme et du mécanisme cartésien, s'inspirant d'abord de la pensée malebranchiste, puis leibnizienne. Sa leçon est celle d'un homme qui, se fondant sur des observations naturalistes, entomologiques et d'anatomie comparée, développa le concept de l'analogie entre les règnes de la nature et l'idée de la grande chaîne des êtres

jusqu'aux conséquences extrêmes permises par l'horizon scientifique et philosophique des pré-Lumières, auquel il appartenait indéniablement.

Le projet scientifique

Protagoniste de la scène scientifique italienne et européenne au cours des trente premières années du XVIII^e siècle, Antonio Vallisneri fut l'auteur d'une œuvre et d'une réflexion qui exercèrent une influence considérable aussi bien sur son histoire contemporaine que sur les époques suivantes. Par contre, sa figure intellectuelle tomba rapidement dans l'oubli et ce n'est qu'à une époque très récente qu'elle est devenue un objet d'intérêt pour l'historiographie scientifique. Ce qui a surtout manqué aux études consacrées à Vallisneri, c'est une reconnaissance exhaustive des innombrables fonds manuscrits et une bibliographie complète des écrits édités, dont une part considérable a paru à titre anonyme, sous forme d'extraits et de notices éditoriales, dans le *Giornale de' Letterati d'Italia* et dans d'autres périodiques érudits de son époque.

L'ampleur d'une œuvre de ce type, qui suggérait de recourir à l'effort coordonné d'un groupe de recherche plutôt qu'à un unique chercheur, était telle qu'elle ne fut jamais entreprise de façon systématique et complète mais seulement sous des formes partielles et par secteurs individuels, comme il advint, par exemple, pour sa correspondance. Ce n'est qu'avec l'approbation, en l'an 2000, du projet d'"Édition Nationale des Œuvres d'Antonio Vallisneri" par le Ministère des Biens et des Activités Culturels italien, que les bases ont été jetées pour combler ces lacunes et mettre en place une entreprise collective qui affronte la recherche de façon globale et exhaustive.

Ce projet d'édition prévoit la publication, par l'éditeur Olschki de Florence, de toutes les œuvres de Vallisneri, réunies en plus de 60 volumes, répartis en 5 séries. La première série présentera l'édition des *Quaderni* et des *Giornali* d'observations (dont la sortie du premier tome est imminente), des *Consulti*, des *Prontuari*, des *Ricettari medici* et des textes des *Lezioni universitarie*. La deuxième série offrira les œuvres éditées directement par le savant, à l'exclusion des contributions parues dans les périodiques érudits qui feront l'objet de la troisième série. La quatrième sera consacrée à l'imposante correspondance; la cinquième aux manuscrits des différentes compilations à usage scolaire ou professionnel, destinées à l'étude ou à un emploi personnel, ainsi que d'autres documents non compris dans les séries précédentes. Parallèlement à l'édition des œuvres de Vallisneri, le projet prévoit le lancement d'une collection d'études et de documents utiles au travail éditorial, au nombre desquels figure une *Bibliografia* des œuvres éditées, déjà en cours d'impression.

Le Projet, qui a son siège auprès de l'Istituto per la Storia del Pensiero Filosofico e Scientifico Moderno, CNR – Section de Milan, associe d'autres organismes scientifiques nationaux et internationaux tels que l'Institut d'Histoire de la Médecine et de la Santé de l'Université de Genève, le "Centro studi Lazzaro

Spallanzani” de Scandiano, le Département de Biologie de l’Université de Milan, l’Archive d’État de Reggio Emilia, la Bibliothèque Estense de Modène et la Bibliothèque Municipale “Panizzi” de Reggio Emilia. Ont par ailleurs déjà donné leur adhésion et leur soutien au projet, outre le Ministère des Biens et Activités Culturels déjà cité (promoteur officiel de l’Édition Nationale), le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique, la Municipalité de Scandiano, la Province de Reggio Emilia, la Région d’Émilie-Romagne, l’Associazione Popolare di Crema per il Territorio e la Fondazione Manodori (Reggio Emilia).

L’ampleur de l’effort éditorial souligne la nécessité d’un élargissement important du groupe des collaborateurs aussi bien par l’adjonction de chercheurs scientifiquement formés et d’experts que par le recrutement de collaborateurs plus jeunes, désireux de se former au travail éditorial. Dans cette perspective, il serait souhaitable de favoriser la réalisation de thèses de doctorat permettant à des jeunes d’interagir avec les travaux d’édition et de fournir une aide précieuse pour leur exécution, tout en leur offrant une importante occasion de formation.

De plus amples informations sur l’initiative, comme les adresses électroniques des membres de la Commission nationale et des collaborateurs sont fournies sur le site internet www.vallisneri.it. Les éventuelles communications ou propositions sont à adresser à: dott. Dario Generali, Edizione Nazionale delle Opere di Antonio Vallisneri, Via De Togni 7, 20123 Milano, Italia.
E-mail: dario.generalis@tiscalinet.it.

Materialien zum 18. Jahrhundert in der Schweiz / Richesse des fonds helvétiques

Le XVIII^e siècle au Département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève

Barbara Roth-Lochner (Genève)

Des richesses connues

L'importance de Genève dans la Suisse des Lumières n'est plus à démontrer; les fonds d'archives privées et les ensembles de manuscrits conservés par la Bibliothèque publique et universitaire sont connus, ont été abondamment exploités et continuent de l'être. Nous en citerons pour mémoire les plus importants.

Figure emblématique des Lumières genevoises, le nom de Jean-Jacques Rousseau vient immédiatement à l'esprit. Ses manuscrits – les *Confessions*, le “manuscrit de Genève” du *Contrat social* – et correspondances conservées par la BPU¹ sont à compléter par le fonds Rousseau de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, les collections de Montmorency et de la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève. Pour les historiens des sciences, les fonds Abauzit, Nicolas Fatio de Duillier, Gabriel Cramer, Georges-Louis Le Sage père et fils, Charles Bonnet², Abraham Trembley, Horace-Bénédict de Saussure, Jean-André De Luc, Jean Senebier et Pierre-François Tingry sont d'une richesse remarquable. Les archives des juristes Jean Cramer et François Rocca sont connus des historiens de droit, les archives de Louis Jurine, de Louis Odier et d'Henri-Albert Gosse des historiens de la médecine, tout comme les lettres à Auguste Tissot qui se trouvent dans les papiers Eynard.

La théologie genevoise du XVIII^e siècle est illustrée par les archives et manuscrits de la Compagnie des pasteurs et de plusieurs pasteurs ou professeurs de théologie, Jean-Alphonse Turretini, Ami Lullin, Jean-Louis Duby, Jean-Ami Martin-Gourgas, l'histoire du protestantisme de langue français par les fonds d'Antoine Court et du Comité Genevois pour le Protestantisme français. Les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire politique et sociale se plongeront dans plusieurs archives de familles (Fatio, Prevost, de Saussure, De la Rive, de Constant, Tronchin, dans lesquelles se trouvent de nombreux documents relatifs à Voltaire), dans les lettres de Jean-Louis Du Pan à Abraham Freudenreich, dans les papiers

¹ Fernand Aubert: *Catalogue des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau qui se trouvent à Genève*, Genève 1938 (extrait, revu et augmenté, des *Annales de la Société J.-J. Rousseau*, tome XXIV - 1935).

² Jean-Daniel Candaux: *Catalogue de la correspondance de Charles Bonnet conservée à la Bibliothèque de Genève*, Genève BPU 1993.

d'Etienne Dumont, de Jean-Gabriel Eynard, de François d'Ivernois, de Jeanne-Andrienne Galiffe, d'Etienne-Salomon Reybaz. A ces archives il faut ajouter les manuscrits isolés, dont beaucoup portent sur "l'histoire de Genève", c'est-à-dire, bien souvent, les événements politiques.

Le récent colloque de notre société sur les collections et collectionneurs du XVIII^e siècle indique des pistes pour une approche renouvelée de documents déjà connus. Nous pensons à la collection de manuscrits médiévaux rares et précieux, dont beaucoup sont enluminés, acquise par le jeune théologien Ami Lullin lors d'un séjour à Paris en 1720. Ces manuscrits faisaient partie du cabinet Petau, constitué à la fin du XVI^e siècle par Paul Petau, conseiller au Parlement de Paris, et continué par son fils Alexandre. Est-ce par simple opportunisme que ce Genevois, fils de banquier, achète les quelque 88 ouvrages de la collection encore disponibles, ou a-t-il un projet?

Autre collection: la bibliothèque elle-même. Fondée au XVI^e siècle avec l'Académie, elle est dotée d'un règlement, d'un budget et d'une véritable direction en 1702³. Quelle politique d'acquisitions mènent les directeurs et bibliothécaires? Philippe Monnier répond à cette question pour les deux premières décennies du siècle⁴, mais il reste bien des aspects à approfondir pour la période suivante. Les archives de la bibliothèque sont très riches. Il serait également intéressant de replacer dans son contexte le premier catalogue imprimé des manuscrits genevois, rédigé par le bibliothécaire Jean Senebier, *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la Ville et République de Genève*. – Genève, 1779.

Acquisitions de la dernière décennie

Les fonds d'archives du XVIII^e siècle qui se trouvent encore en mains privées sont de plus en plus rares. C'est pourquoi le siècle des Lumières est peu présent dans les nouvelles acquisitions, où l'on trouve, en revanche, beaucoup de papiers des XIX^e et XX^e siècles.

Le principal mode d'acquisition, pour un Département des manuscrits d'une grande bibliothèque, est le don. C'est par cette voie qu'entrent les fonds les plus riches et les plus remarquables, qui sont aussi les fonds les mieux enracinés dans l'histoire de la cité: archives de familles, de personnalités diverses, de chercheurs, de professeurs ayant tous entretenus des liens forts avec Genève.

Grâce à la générosité du président François Picot, les archives de la famille Picot se trouvent depuis 2002 à la BPU. Ce fonds remarquable, mesurant cinq mètres linéaires environ, réunit les écrits (mémoires divers, journaux autobiographiques,

³ Voir le récent ouvrage publié à l'occasion de l'anniversaire de ce règlement: "*La Bibliothèque étant un ornement public...*". *Réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*. Etudes réunies et publiées par Danielle BUYSENS, avec la collaboration de Thierry DUBOIS, Genève, Georg et BPU, 2002.

⁴ Philippe Monnier: La politique d'accroissement de la Bibliothèque publique de Genève, entre tradition et renouveau (1702-1717), dans l'ouvrage susdit, p. 81-90. Voir aussi la contribution de Danielle Buysens: Le premier musée de Genève, p. 91-131.

sermons, observations scientifiques, récits de voyages, correspondances) de plusieurs représentants de la famille, en commençant par Pierre Picot (1746–1822), professeur de théologie et d'histoire ecclésiastique, et son fils Jean Picot (1777–1864), juriste, professeur, auteur d'une *Histoire de Genève* en trois volumes. Avec les papiers de leurs descendants, ces archives forment une véritable chronique de la vie genevoise des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

Autre fonds important, mais qui ne provient pas d'un don: des archives d'affaires de Jacques Necker et de sa fille. Moins important en volume que le fonds Picot (environ 0,5 ml), cet ensemble, acquis en 2000, se compose pour l'essentiel des lettres d'affaires adressées à Necker, puis à Madame de Staël, par divers banquiers et diverses maisons de commerce. Il comporte aussi un dossier sur la compagnie des Indes, ainsi qu'une trentaine de lettres adressées à Jacques Necker par le Conseil de Genève.

La BPU a également acquis, en 2000, 2002 et 2003, des fonds d'archives dans lesquels l'on trouve quelques papiers de famille du XVIII^e siècle, de nature principalement juridique et administrative, alors que l'essentiel des fonds porte sur des personnalités du XIX^e siècle: les archives Amiel, Bernard, Constantin et Mercier.

Diderot – il y a de fortes présomptions qu'il s'agisse effectivement de lui – les ayant transformés en manuscrits par ses annotations, il faut encore mentionner les 18 tomes des œuvres de Rousseau (*Emile ou l'éducation*; La Haye, 1762; *La Nouvelle Héloïse*, Neuchâtel, Paris, 1764; *Œuvres de M. Rousseau de Genève*, Neuchâtel, 1764, et le *Dictionnaire de musique*, Paris, 1768). Ces volumes avaient été achetés par la bibliothèque il y a une vingtaine d'années, mais n'ont été que récemment intégrés dans les collections du Département des manuscrits. Compte tenu de leur intérêt, ils font maintenant l'objet d'une étude soutenue par le Fonds national de la recherche scientifique, dirigée par le professeur Alain Grosrichard de l'Université de Genève.

Quand faut-il acheter?

Nous avons affirmé plus haut que le don était le principal mode d'acquisition du Département des manuscrits. Pour autant, il ne faut pas négliger les documents que l'on trouve sur le marché. Dans les catalogues à prix fixe des libraires ou dans les ventes aux enchères, en Suisse ou à l'étranger, figurent souvent des autographes, généralement isolés, ayant un rapport avec Genève. Il s'agit alors d'évaluer leur intérêt, de le mettre en balance avec le prix demandé et les moyens à disposition de la bibliothèque, et, le cas échéant, de réagir très vite. Le XVIII^e siècle n'est pas absent de ces achats; quelques exemples: une lettre de Charles Bonnet à Gabriel Cramer, 1746, une lettre de d'Alembert à Georges-Louis Le Sage, 1763, quatre lettres de Johannes von Müller à Gottlieb Emanuel von Haller, écrites lors de son séjour à Genève en 1774. Il arrive même qu'au fil des années de véritables petits ensembles se constituent. C'est le cas pour les lettres de Germaine de Staël.

Toutefois, ce type d'achat laisse le conservateur perplexe. Les archives se définissent par leur contexte. Or, une lettre isolée, sortie de son contexte, perd une partie de son intérêt et de sa valeur d'information. Comme chacun sait, les stratégies des marchands sont à l'opposé de celles des archivistes et des chercheurs. Pour en tirer le plus de revenus possible, ils dispersent sans arrière-pensée les ensembles. Les institutions telles que la BPU doivent-elles cautionner ces pratiques? On peut en douter. En même temps, elles doivent veiller à l'enrichissement du patrimoine collectif et aux intérêts de la recherche, car, même dispersées, les correspondances peuvent faire l'objet de publications et de reconstitutions par le moyen de l'édition, voire par les instruments de recherche électroniques, de plus en plus répandus.

Quand les questions de prestige entrent en jeu, la question se pose en d'autres termes encore. Prenons pour exemple une récente vente aux enchères qui s'est déroulée le 1^{er} avril 2004 à l'Hôtel Drouot, à Paris; cinq très belles lettres autographes de Jean-Jacques Rousseau étaient en vente, estimées chacune de 2'500 à 10'000 euros. En se fondant sur des sommes atteintes récemment par des manuscrits de Rousseau, il était légitime de penser que les prix d'estimation allaient être largement dépassés. De plus, il n'était pas exclu que l'Etat français exerce son droit de préemption – droit inconnu en Suisse, faut-il le rappeler. Les lettres furent adjugées pour des sommes allant de 4'200 à 27'000 euros.

Le premier geste entrepris par un conservateur, à la réception d'un catalogue, est de vérifier si l'autographe mis en vente a fait l'objet d'une publication ou si, au contraire, il est inédit. En l'occurrence, les cinq lettres de Rousseau figuraient en bonne place dans l'excellente édition de Ralph Leigh. Elles appartenaient alors au marquis de Flers.

Se pose alors la question suivante: pourquoi une institution publique achète-t-elle des documents? Pour compléter les collections. Parce qu'ils entrent dans la politique d'acquisition. A cause de leur intérêt scientifique, artistique, de rareté, ou, tout simplement symbolique, emblématique, patrimonial, identitaire.

Pour les lettres de Rousseau, plusieurs de ces critères s'appliquaient, et la BPU a effectivement formulé une offre d'achat, tout en se doutant qu'elle serait probablement trop modeste. Pour chaque achat le poids des critères respectifs varie; dans le cas particulier, le critère que nous avons estimé le plus important, le critère scientifique, n'était pas rempli, puisque le contenu de ces lettres était connu et disponible à la recherche. Certes, nous aurions été ravis de joindre ces pièces à nos collections, mais les prix demandés étaient trop élevés. Une institution telle que la BPU doit gérer judicieusement les deniers publics; elle doit s'interroger sur l'opportunité de participer à la surenchère et de jouer le jeu du marché du manuscrit, tout cela dans un souci de transparence.

Elle doit surtout, par la qualité de son travail, par son sens de l'accueil et par les relations qu'elle entretient avec les donateurs potentiels, construire peu à peu sa réputation et créer la confiance.

Annexe

Les fonds d'archives de familles et de personnalités (mais pas ceux des collectivités) sont répertoriés dans l'ouvrage suivant:

Schmutz-Pfister, Anne-Marie. *Répertoire sommaire des fonds manuscrits conservés dans les bibliothèques et Archives de Suisse*. 2. stark erw. Aufl. bearb. von Gaby Knoch-Mund. *Quellen zur Schweizer Geschichte*, Neue Folge, Abt. 4, Handbücher, Bd. 8a. Basel, Kommissionsverlag Krebs, 1992.

Ce répertoire est interrogeable via Internet sur le site de la Bibliothèque nationale suisse à l'adresse: <http://www.snl.ch/reperto/alsrepf.htm>. La mise à jour est en cours; pour les acquisitions genevoises depuis 1992, elle sera menée à terme à la fin de l'année 2004.

Sur le site Internet du Département des manuscrits, l'on peut consulter la liste complète des acquisitions des dernières années. L'on y trouve également des informations sur les fonds et collections. A l'avenir, l'on pourra consulter en ligne des inventaires de fonds établis selon les normes ISAD (International standard archival description): <http://www.ville-ge.ch/bpu/manusc/f/manusc.htm>. Pour tout renseignement: mss.bpu@ville-ge.ch.

Briefkasten / Courier

Kolloquium: "Sammlen und Sammlungen im 18. Jahrhundert in der Schweiz". Basel 16.–18. Oktober 2003

Barbara Braun-Bucher (Bern) und Ursula Caflisch-Schnetzler (Zürich)

Nach der Eröffnung des von der SGEAJ und der Vereinigung der Kunsthistorikerinnen und Kunsthistoriker in der Schweiz organisierten Kolloquiums durch den Präsidenten der SGEAJ, Fritz Nagel, der das Sammeln als Grundlage des Forschens bezeichnete, wies der Moderator der ersten Sektion *Sammler und Sammlungstypen* Benno Schubiger auf das Potential eines interdisziplinären Denkforums mit Forschungsansätzen aus der Sammlungs- und Museumsgeschichte, der Kunstgeografie und der Wissenschaftsgeschichte und auf die fruchtbare Zusammenarbeit von Kunsthistorikern, Historikern, Literaten und Naturwissenschaftlern hin. Gerade der Mikrokosmos der Schweiz des 18. Jahrhunderts mit seinen politischen Strukturen, den sprachlichen Referenzkulturen, den topografisch-historischen Untergründen (Alpen, römische Ruinen, Rathäuser, Zeughäuser, Bibliotheken) und die Schweiz als frühes Reiseland, das in der Frühzeit des Sammelns Austausch mit dem Ausland pflegte, prädestinieren das Land für ein exemplarisches wissenschaftliches Arbeitsfeld.

In ihrem Eröffnungsreferat *Christian von Mechel: ein Basler Kupferstecher, Herausgeber und Kunsthändler* ging die Referentin Debora Meijers von der scheinbar gegenpoligen Stellung des Meisters als Kosmopolit und als Patriot aus. Mechel war Unternehmer, betrieb eine florierende Stecherwerkstatt, bildete Schüler aus und war zugleich Kunsthändler und Berater. Zwei herausragende Werke, die Wandansichten für Nicolas de Pigages Galerie Electorale de Düsseldorf ou catalogue raisonné et figuré de ses tableaux (Basel 1778) und die Katalogisierung und Neueinrichtung der kaiserlich-königlichen Bildergalerie in Wien, gelten als Meilensteine der europäischen Museumsgeschichte.

Susanne Ritter-Lutz zeigte, dass *Die Berner Kunstkammer im 18. Jahrhundert* eng verknüpft war mit der Entstehung und der Entwicklung der Stadtbibliothek. Zunächst beheimatet im ehemaligen Barfüsserkloster, brachten bauliche Veränderungen 1682 und spätere organisatorische Umstrukturierungen der "Kunst-Cammer", dem "Curiosität-Cabinet" regen Zuwachs an Geschenken, Büchern und Objekten. Nach der Auslagerung der Bücher in das ehemalige, 1787–1794 zur Bibliothek ausgebauten Ankenwaaghaus beherbergte die Bibliotheksgalerie weiterhin die Sammlungen von Objekten: Schultheissenbilder und andere Porträts, Münzen und Medaillen, Mineralien, Herbarien, Insekten, Zugvögel, ethno-

graphische Objekte von der Weltreise John Webbers, römische Altertümer wie den 1660 vermutlich in Meikirch ausgegrabenen Bronze-Satyr. Verschiedene Schenkungen und Ankäufe bedeutender Naturalienkabinette vergrösserten im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert insbesondere die naturwissenschaftliche Sammlung, ausser den Münzen und Medaillen, von denen ein zeitgenössisches Inventar vorliegt, war die Sammlung wohl unsystematisch zusammengekommen.

Auch die als *“antiquarische Seltenheiten” im Luzerner Zeughaus* zusammengetragene Sammlung von Beutestücken weist, so Claudia Hermann, Zufälligkeitscharakter auf. Als Besonderheit haben sich neben den Objekten die Präsentationsmittel des 18. Jahrhunderts erhalten, man zeigte die Stücke museal, inszenierte und beschriftete sie, etwa das Panzerhemd Leopolds von Österreich, Figurinen von Winkelried, den Helm Zwinglis. Eine Besuchsordnung von 1774 beweist, dass die Sammlung auf den frühen Fremdenverkehr in Luzern ausgerichtet war, daneben diente sie der Belehrung der männlichen Jugend und der Vergegenwärtigung geschichtlicher Ereignisse.

Die berühmten *Sammlungen von François und Jacob Duval* bestanden hauptsächlich aus flämischen und holländischen Bildern, in vermindertem Masse auch aus Bildern der französischen und italienischen Schule sowie einzelnen genferischen, russischen und deutschen Gemälden. Vincent Chenal ging den Erwerbungen antiker Skulpturen, Gemmen und Kameen in St. Petersburg nach, die später den Grundstock für einen blühenden Kunsthandel zwischen West und Ost bildeten, der vor allem auf den Geschmack der slawischen Sammler ausgerichtet war. Das dazugehörige Juweliergeschäft der Brüder belieferte das Zarenhaus und die russische Aristokratie und trieb Handel mit Edelsteinen auf internationaler Basis. Das Aquisitions- und Vertriebsnetz der Bilderhändler reichte bis nach Genf, wo sich vor allem Louis-Auguste Brun von Versoix und der Miniaturist Nicolas Soret als Vermittler von Bildern betätigten, zudem schlug sich diese Maklertätigkeit in einem ausgedehnten Korrespondenznetz nieder, an welchem sich viele Geschäftspartner des Juwelierhauses beteiligten.

Am Nachmittag führte in der von Barbara Roth moderierten Fortsetzung der Sektion I Benoît Girard die Teilnehmer des Kolloquiums mit seinem Porträt über den *Chanoine Chrétien François d'Eberstein (1719–1797)* in das 1793 von Frankreich annektierte Territorium des Fürstbischofs von Basel zurück. Nur in diesem einzigen helvetischen Hoheitsgebiet, im ehemaligen Fürstbistum Basel, wurden die revolutionären Gesetze, Dekrete und Instruktionen auf das intellektuelle Kulturerbe angewendet, indem Frankreich die gesamten Bibliotheken der religiösen Institutionen, der Emigranten und der wissenschaftlichen Gesellschaften ebenso konfiszierte wie die bedeutende private Bibliothek des in Arlesheim residierenden damaligen letzten Dompropsts des Hochstifts Basel, Chrétien François d'Eberstein. 1794 inventarisiert, dann zunächst ins Schloss Delémont transferiert, 1799 nach Pruntrut transportiert und der Bibliothek der Zentralschule des Departements du Mont-Terrible einverleibt, waren die Bemühungen der Erben, die Bibliothek

zurückzugewinnen, vergeblich, sie wurden 1824 wenigstens teilweise finanziell abgegolten. Heute sind die Bücher Teil des Gymnasiums von Pruntrut. Wurden hier die Fähnisse einer Bibliothek durch durchgreifende politische Umstrukturierungen gezeigt, beleuchtete Felix Ackermann *Charakter und Besonderheiten der Sammlung Eberstein* vom kunsthistorischen Standpunkt aus. Während 46 Jahren stellte Eberstein in seiner "Musaeum" oder "Cabinet" genannten Stätte der Gelehrsamkeit eine umfangreiche Sammlung zusammen. Vor allem die bedeutende und hervorragend dokumentierte Bibliothek bleibt ein herausragendes Monument für die Geistesgeschichte der Reichskirche im Zeitalter der Aufklärung. Auch das mit besonderer Liebe aufgebaute Naturalienkabinett ist fast vollständig dokumentiert. Besonders anschaulich schilderte der Referent Stellung, Einfluss, Intentionen und die charismatische Persönlichkeit seines Protagonisten. Enge Kontakte, auch über die Konfessionsgrenzen hinaus, pflegte er in der nahen protestantischen und eidgenössischen Stadt Basel, besonders mit seinem Freund Isaak Iselin und mit zwei in der historischen Forschung äusserst engagierten Reichsprälaten, dem Fürstabt Martin II. Gerbert von St. Blasien im Schwarzwald und dem Weihbischof in Worms, Stephan Alexander Würdtwein. Die bisher wenig bekannte Sammlung stellt eine reizvolle neue Facette im Spektrum der Sammlungen des 18. Jahrhunderts im Gebiet der heutigen Schweiz dar.

Den Garten als Erweiterung und Ergänzung zum Haus, als Projektion und Spiegelbild von ästhetischen und intellektuellen Interessen brachte den Zuhörern Katia Frey in ihrem auch sprachlich äusserst gepflegten Referat *Le jardin, cabinet de l'amateur éclairé?* nahe. Die malerischen Gärten bildeten mit ihrer ausgeklügelten Komposition im botanischen und architektonischen Bereich die Welt in Kleinformat ab, lösten Vorstellungen von imaginären Szenerien aus oder erinnerten an reale Landschaften, die uns noch heute in zahlreichen, besonders französischen Genreszenen aus dem 18. Jahrhundert erhalten geblieben sind.

In die *Sammeltätigkeit der Benediktiner der Abtei Rheinau* führte Christoph Eggenberger anhand der Bestände der Zentralbibliothek Zürich ein. Der Archivar P. Basilius Germann (1727–1794) erstellte einen zweibändigen Katalog der Rheinauer Pergamenthandschriften, der wohl den Stand gegen Ende des 18. Jahrhunderts belegt. Mit dem Neubau der Rheinauer Klosterbibliothek 1711/1717 wurden alle Bände schwarz eingefärbt und die Signaturen mit Gold aufgesetzt. Ein Teil der Papierhandschriften gelangte bei der Auflösung des Klosters in die Zürcher Kantonsbibliothek, den andern Teil durfte der letzte Abt Leodegar (1810–1876) mitnehmen. Seit seinem Tod werden sie in der Stiftsbibliothek Einsiedeln aufbewahrt.

Die schweizerische Aufklärungsforschung konzentrierte sich bis jetzt vor allem auf die protestantischen Städte Zürich, Basel, Bern und Genf. Der Einfluss der Aufklärung in der katholischen Schweiz, ihre Wirkungen auf die verschiedensten Bereiche, auf Institutionen wie Schulen, Bibliotheken und Museen und die überregionalen Beziehungen wurde bis jetzt zu wenig beachtet. Hanspeter Marti

fasste in seinen Ausführungen *Aufklärerische Literatur in Deutschschweizer Klosterbibliotheken* die bisherigen Forschungsergebnisse zusammen. Besonders die klösterlichen Sammlungen weisen ein breites Spektrum an Naturalien, Münzen, Kupferstichen und vor allem minutiös katalogisierten Büchern auf, die punkto profanes Wissen auf dem neusten Stand sind und zahlreiche überkonfessionelle Informationen vermitteln. Nach der Aufhebung dieser Institutionen fielen die Büchersammlungen an die jeweiligen Kantonsbibliotheken.

Brigitte Meles stellte Daniel Burckhardt-Wildt (1752–1819) als herausragende Sammlerpersönlichkeit mit ausgeprägter systematisch-wissenschaftlicher Ader vor. Seit seiner Jugend sammelte er römische Kleinfunde aus der Gegend, später kaufte er auf Auslandsreisen als Handelsherr römische Gemmen und Münzen und erwarb nach der Revolution auf dem reich bestückten Basler Antiquitätenmarkt Stiche und Zeichnungen, Plastiken, Bilder und Möbel, führte nicht nur genau Buch über alle seine Erwerbungen und Tauschgeschäfte sondern hielt als begabter Dilettant Objekte zeichnerisch fest und erstellte ein Inventar seiner Sammlung römisch-ägyptischer Altertümer, das es sogar ermöglicht, dem Ursprung der Anregungen zu seinen Sammlertätigkeiten nachzugehen.

Den äusserst informativen Tag mit ungewohnten Einblicken in die schweizerische Sammeltätigkeit des 18. Jahrhunderts beschloss das öffentliche Abendreferat von Ulrich Stadler *Die Welt einfangen in anderer Gestalt. Zur Theorie und Geschichte des Sammelns*, der sich als Literaturwissenschaftler nicht mit wirklichen, sondern mit erzählten Sammlungen beschäftigte. Bereits in Goethes Roman "Wilhelm Meisters Lehrjahre" bestimmt die Wirkung eines Bildes das Leben des Protagonisten. Goethe trägt sich mit der Idee, mit und in einer Sammlung eine Totalität abzubilden, in einer "begehbaren Enzyklopädie" die Anschaulichkeit des Gemäldes zu bewahren und zugleich im gegenständlichen Denken und Sprechen über Gegenstände, die Kunst ganzheitlich erfahrbar zu machen.

Der zweite Tag widmete sich den Themen *Vermittler und Vermittlung* und den *Methoden und Strömungen* der Sammeltätigkeit im 18. Jahrhundert. In der von Karin Althaus moderierten Morgensession zeigte Yvonne Boerlin-Brodbeck in ihrem Referat *Sammlung als Instrument der Vermittlung. Der Künstler als Sammler*, dass seit dem Spätmittelalter Vorlagematerial zum Werkstattgebrauch gesammelt wurde. Die Sammlung des Künstlers setzte sich – im ständigen Wechsel – aus Anschauungsmaterial wie Modellen, Abgüssen und Lehrbüchern zusammen. Das Sammlungsziel des Künstlers wurde bis ins 18. Jahrhundert immer stärker von der Funktion als Lehrer und Vermittler bestimmt. Die Sammlung als solche war spezifiziert und befand sich in ständiger Fluktuation. Die wachsende Autonomie des Künstlers im Zeitalter des Rationalismus und das Wissen um die Bedeutung der Vermittlung von Kunstwerken machte die Künstlersammlungen selbst zum Handelsfundus von eigenen und fremden Werken. Mit der Hinwendung zu einem grösseren Publikum öffnete sich schliesslich der Weg zum vermittelnden modernen Museum.

Dem “Physiognomischen Kabinett” Johann Caspar Lavaters widmeten sich die Beiträge von Markus Bertsch und Johann Grave aus Jena und Gudrun Swoboda aus Wien. Bertsch und Grave zeigten in ihren Beiträgen den starken Einfluss Goethes auf Lavaters Dürer-Sammlung und die in den späten 70er Jahren des 18. Jahrhunderts beginnende Wiederentdeckung dieses Künstlers durch Johann Heinrich Merck. Auffallend in diesen Beiträgen war, wie genau Goethe auf eine vollständige Dürer-Sammlung Lavaters hin tendierte; später legte er aus Doubletten der Lavater-Sammlung den Grundstock für die eigene und die Sammlung von Herzog Carl-August. Gudrun Swoboda wies in ihrem Beitrag *Johann Caspar Lavaters physiognomisches Kabinett* auf die Geschichte dieser Sammlung hin, die heute mit ihren über 22'000 meist graphischen Blättern im Bildarchiv in der Hofbibliothek in Wien liegt. Das Kabinett enthält neben eher unbedeutenden Blättern auch kunsthistorisch wertvolle Werke. Über sein weitgespanntes Korrespondentennetz holte sich Lavater, der sich selbst als Kunstkenner sah, v.a. von Goethe, Christian von Mechel und A. Hirt die nötigen Informationen für die Zusammenstellung seiner Kunstsammlung. Sein Kabinett, das wie all seine Werke den Hang zum Fragmentarischen beibehalten hatte, liess Lavater in Form von Portefeuilles ordnen; diese sollten den Eindruck einer Bibliothek erwecken. Und das Wort steht denn auch als Kommentar fast immer neben oder in den Blättern, die die Gesichts- und Körperlinien beschreiben.

Genf als kleine Stadt hatte keinen grossen Kunstmarkt. Danielle Buysens zeigte in ihrem Beitrag die Art, wie dieser in sich funktionierte. Auf seiner Reise durch die Schweizer Städte fand der Antiquar und Kunstagent Johann Friedrich Reiffenstein nun aber gerade in der Rhone-Stadt eine bedeutende Kunstsammlung; in Zürich hatte er anscheinend sechs Tage erfolglos nach einem Kunstkenner und einer entsprechenden Sammlung gesucht. Reiffenstein, der dreissig Jahre seines Lebens in Rom verbrachte, trat von dort als Vermittler von Kunstwerken an die Höfe Nord- und Osteuropas auf. Christoph Frank, der seit längerer Zeit in Rom und am Forschungszentrum Europäische Aufklärung in Potsdam wirkt, arbeitet an einer Monographie über Reiffenstein und an der Korrespondenz zwischen dem Antiquar und Kunstagenten Reiffenstein und der Kunstmäzenin Katharina II von Russland. In seinem Beitrag über die *schweizerischen Kunstsammlungen aus der Sicht eines werdenden Antiquars und Kunstagenten* weist Frank auch auf den Einfluss von Winckelmanns Werk auf Reiffenstein hin und zeigt dessen Bedeutung für Romreisende während der Jahre 1760 bis 1790.

Rolf Graber eröffnete mit seinem Vortrag über *Gefährliche Sammlerleidenschaft* die Nachmittagssektion (*Methoden und Strömungen*), die von Pascal Griener moderiert wurde. Im Zentrum von Grabers Referat stand die Entwendung von angeblich wichtigen Dokumenten durch den Zürcher Pfarrer, Statistiker und Volkswirtschaftler Johann Heinrich Waser. Waser wurde im Mai 1780 zum Tode verurteilt, da er angeblich politisch brisante Dokumente entwendet hatte. Umstritten ist der Fall bis heute, da Waser als Staatsschreiber und Bibliothekar

Zugang zu allen wichtigen Dokumenten hatte und diese – wie es unter Gelehrten üblich war – auch mit nach Hause nehmen konnte. Zudem löste sich zwischen 1779 und 1783 die wichtigste öffentliche Sammlung Zürichs, die Kunstkammer, auf. Teile daraus wurden verkauft; andere gingen in die dafür bestimmten, sich neu formierenden Gesellschaften über. Waser gehörte zum neuen Typus des Gelehrten, der sich spezifiziert und damit versucht hatte, sich eine eigene Sammlung anzulegen. Dass bei seiner Aburteilung alles, was an Dokumenten bei ihm zu Hause aufgefunden, auch als Diebesgut beschlagnahmt wurde, zeigt die unsichere Haltung, in der sich die Zürcher Obrigkeit in diesem Stadium des Übergangs befunden hatte.

Die *Fussstapfen Gottes* suchte der Pietist Hieronymus Annoni in Fossilien und Gesteinen, die er in grossen Mengen zu einer bedeutenden Sammlung zusammen-trug. Sich mit Gesteinen zu beschäftigen war im 18. Jahrhundert sehr verbreitet. Hildegard Gantner-Schlee zeigte am Beispiel des Basler Theologen Annoni, wie ein pietistischer Pfarrer die Zeugnisse der “Sündfluth” im Stillen sammelte, um sie vorerst wenigen ausgewählten Glaubensgenossen, später aber einer breiteren Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Ebenfalls um besondere Steine ging es im Referat von Michael Gnehm. Nicht die Fussstapfen Gottes suchte der Sammler Karl Nikolaus Lange, sondern die Kunst Gottes auf den Steinen, die die Natur zu Bildern gemalt hatte. Im Zentrum von Langes Untersuchung stand ein Achat, auf dem angeblich die Kreuzigung Christi abgebildet ist. Marie-Claire Berkemeier zeigte mit ausgewählten Dias am Beispiel der Stadt Basel, wie die verschiedenen Sammlungen auch eigens dafür angefertigte Möbel erforderten. Diese Sammlungsmöbel, die nachweislich von Sammlern bestellt wurden, dienten einerseits der sicheren Aufbewahrung der Sammlungsgegenstände, andererseits liessen sie eine optimale Präsentation zu. Roland Kaehr machte am Beispiel von Charles Daniel de Meuren deutlich, wie sich die Sammlungen im 18. Jahrhundert mit der Katalogisierung der Objekte zu spezifizierten wissenschaftlichen Sammlungen entwickelten. In die gleiche Richtung ging auch der Vortrag von Alfred Messerli. Am Beispiel der Zürcher Kunstkammer (Wasserkirche) wurde gezeigt, wie sich die aus verschiedensten Gegenständen zusammengetragene Sammlung des 17. Jahrhunderts zwischen 1779 und 1783 auflöste. Das letzte Referat zeigte ein von Beat Gugger vorgestelltes Projekt, das die *Möglichkeiten und Grenzen der Rekonstruktion einer historischen Kunst- und Wunderkammer* als Ausstellung vorstellte. Gugger führte am gezeichneten Modell durch eine virtuelle Kunst- und Wunderkammer, zeigte, wie die Gegenstände (in Kopien) den Besuchern in die Hände gegeben und welche Möglichkeiten der Präsentation und der Kommunikation sich mit einer solchen Rekonstruktion auf-tun würden. Ein gelungener Beitrag zu dieser höchst interessanten, diskussionsreichen Tagung über *Sammeln und Sammlungen im 18. Jahrhundert in der Schweiz*, der mit einem Vortrag von Daniela Gallo über Antikensammlungen beendet wurde.

“Thesis. Cahier d’Histoire des collections”

Pierre Alain Mariaux (Neuchâtel)

Thesis. Cahier d’Histoire des collections est une nouvelle revue d’histoire de l’art dédiée à l’histoire des collections antiques, médiévales et modernes, et des objets qui les composent, sans négliger les études consacrées à la muséologie. Elle propose à la lecture des articles inédits et publie toute analyse portant sur le phénomène de la collection. Point de rencontre et d’échange, *Thesis* privilégie les discussions pour s’ouvrir aux travaux de jeunes chercheurs comme de chercheurs confirmés, d’Europe et d’Outre-Atlantique. Elle publie des articles en français, allemand, anglais, italien. La rédaction accueille toute proposition de publication, articles et comptes rendus. *Thesis* paraît deux fois par année, en juin (Moderne & Contemporain; délai rédactionnel: 1^{er} avril) et en décembre (Antiquité & Moyen Âge; délai rédactionnel: 1^{er} octobre).

Derniers numéros parus:

1, 2002 (épuisé)

Brigitte ROUX, “Le trésor, image de la mémoire”

Etienne ANHEIM, “Portrait de l’évêque en collectionneur: Richard de Bury (1287–1345) et son *Philobiblon*”

2, 2003

Hans-Joachim SCHMIDT, “Le roi et son trésor. Fonction de la puissance royale pendant le haut Moyen Âge”

3, 2003

Adrian STÄHLI, “La collection d’œuvres d’art grecques dans le temple de Concordia à Rome”

Régine BONNEFOIT, “L’univers dans un tiroir. La fortune des cabinets de curiosités dans l’art contemporain”

Prix de vente au numéro, abonnement

Prix de vente au numéro: 15 CHF (étudiants); 25 CHF (institutions). L’abonnement comprend les 2 livraisons annuelles: 30 CHF (étudiants); 50 CHF (institutions).

Toute correspondance doit être adressée à:

thesis. cahier d’histoire des collections

Institut d’Histoire de l’art et de Muséologie

Université de Neuchâtel

Espace Louis-Agassiz 1

CH-2000 Neuchâtel.

Renseignements supplémentaires sur le site <http://www.unine.ch/iha>.

Neue Werke aus dem 18. Jahrhundert im Kupferstichkabinett Basel

Karin Althaus (Basel)

Das Kupferstichkabinett Basel konnte im Jahr 2003 zwei bedeutende Neuzugänge im Bereich der Kunst des 18. Jahrhunderts verzeichnen.

Die bedeutendste Neuerwerbung des Jahres ist das Stammbuch von Adrian Zingg, das die Gottfried Keller Stiftung mit einem Beitrag des Kunstmuseum Basels aus Privatbesitz erworben und dem Kupferstichkabinett als Dauerleihgabe übergeben hat.

Als "Freund Zingg" wurde der Kupferstecher und Landschaftszeichner Adrian Zingg (St. Gallen 1734 – Dresden 1816) von seinem Berliner Kollegen Daniel Chodowiecki jeweils angesprochen. Und weil Zingg seinen Künstlerfreunden offensichtlich ein guter Freund war, haben diese die Gelegenheit rege genutzt, aus seinem Stammbuch ein wirkliches *Album Amicorum* mit vielen Einträgen "zu freundschaftlichen Angedenken" zu machen. Zingg hatte es 1757 in Zürich begonnen, der letzte Eintrag datiert vom Juni 1790. Die 70 Zeichnungen von 60 Künstlern spiegeln Zinggs Lebensweg und seine Kontakte von der Ausbildungszeit in Zürich und Bern über seinen siebenjährigen Aufenthalt in Paris im Kreis von Jean-Georges Wille bis zu seinem Amt als Lehrer an der Dresdener Kunstakademie.

Für Schweizer Künstler des 18. Jahrhunderts war es von Vorteil, ja oft unumgänglich, einen Teil ihrer Ausbildung oder ihre gesamte Laufbahn ins Ausland zu verlegen. Zinggs über drei Jahrzehnte geführtes Stammbuch ist in seiner Kontinuität ein einzigartiges Zeugnis für die reichen Beziehungen unter Künstlern im Länderdreieck Schweiz – Frankreich – Deutschland. Das Stammbuch zeigt in seinem eher kleinen Format eine überraschende Vielfalt an Gattungen und Stilen: Die Künstler bemühten sich, den in der Zeit des Freundschaftskultes gängigen Briefen, Widmungsgedichten und Porträts ein originelles Äquivalent und gleichzeitig ein qualitätsvolles Zeugnis ihres Könnens an die Seite zu stellen.

Eine besondere Freundschaft hat Adrian Zingg mit Anton Graff verbunden, seinem Schweizer Kollegen an der Dresdener Akademie. Sie beide gelten, dank ihrer Fusswanderungen in das bis dahin kaum besuchte Elbgebirge, als künstlerische Entdecker der "Sächsischen Schweiz". Zingg hat ein Jahr vor seinem Tod seinem Schüler und Patensohn Karl Anton Graff das Stammbuch geschenkt. Aus seinem Nachlass kam das Album schliesslich in den Besitz Friedrich Augusts II., des späteren Königs von Sachsen.

Ein frühes Skizzenbuch des Landschaftsmalers und als Alpenmaler berühmt gewordenen Caspar Wolf (Muri 1735 – Heidelberg 1783) wurde dem Kupferstichkabinett von Edith Räber-Züst, Basel, als Legat hinterlassen. Das für Wolfs

Prägung durch seine frühen Lehr- und Wanderjahre sehr aussagekräftige Skizzenbuch hatte 1980, in der grossen Wolf-Ausstellung im Kunstmuseum Basel, als Leihgabe aus Privatbesitz den Auftakt des Katalogs gebildet.

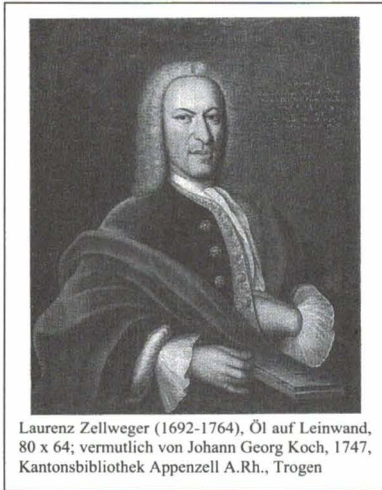
Das in Pergament gebundene Büchlein beinhaltet 48 Zeichnungen. Angelegt wurde es wohl 1751, und Wolf nutzte es während seiner Lehrzeit in Konstanz und auf der Wanderschaft in Süddeutschland. Die 24 früheren Blätter sind Übungskopien: drei Kopfstudien, eine antikisch gewandete Frau und 20 Federzeichnungen nach Jacques Callots berühmter "Bettler"-Folge. Die noch für das ganze 18. Jahrhundert vorbildliche Figuren- und Raumauffassung Callots hat Wolfs Rocaillemalereien auf Ofenkacheln sowie seine Staffagefiguren in seinen frühen rokokohaften Phantasielandschaften wie auch in den späteren weiten Alpenräumen beeinflusst. Die 24 weiteren Blätter zeigen Landschaftskompositionen aus den Jahren 1760–1768. Sie sind geprägt von Wolfs Ausbildung im süddeutschen Rokoko (Augsburg, München, Passau). Als Studienmaterial hat Wolf ornamentale Elemente in der Natur, Phantastisches und Pittoreskes, bizarre Felsformationen und Felsentore immer wieder neu zusammengestellt und variiert. Wolfs grosse Vorliebe für das Motiv des Felsens, die sich durch sein ganzes Werk hindurchzieht, zeigt sich schon hier.

Veranstaltungen / Manifestations

Trogener Bibliotheksgespräche

Anett Lütteken (Bern)

Die Kantonsbibliothek Trogen in Appenzell Ausserrhoden verfügt über ausserordentlich reichhaltige Bestände aus dem achtzehnten und frühen neunzehnten Jahrhundert: es handelt sich dabei keineswegs allein um Bücher, sondern auch um handschriftliche und sonstige kulturgeschichtliche Zeugnisse, die meistens aus dem Besitz der ortsansässigen, politisch wie ökonomisch prägenden Textilunternehmerfamilie Zellweger stammen. Den eigentlichen Grundstock der Sammlung bildet die Bibliothek des Mediziners Laurenz Zellweger (1692–1764), der vielfältige Kontakte zu den Geistesgrössen seiner Zeit gepflegt hat (u.a. zu Scheuchzer, Bodmer, Breitinger und Sulzer).



Das breite Spektrum seiner Interessen, die sowohl den Naturwissenschaften im weitesten Sinne als auch der (schönen) Literatur und der Geschichte galten, und der Ort Trogen selbst, dessen spektakuläre Architektur noch heute eindrucksvoll seine Bedeutung im achtzehnten Jahrhundert widerspiegelt, wie seine besondere geographische Lage in der Ostschweiz, unweit der Grenzen zu Österreich und Deutschland, bieten den willkommenen Anlass, eine Reihe von wissenschaftlichen Tagungen unter dem Titel “Trogener Bibliotheksgespräche” zu initiieren. Das besondere Anliegen dieser Arbeitsgespräche, die von der Kantonsbibliothek Appenzell A.Rh. (Leitung: Dr. Matthias Weishaupt) in Kooperation mit Vertretern der germanistischen Institute der Ruhr-Universität Bochum (Prof. Dr. Carsten Zelle) und der Universität Bern (Dr. Anett Lütteken) organisiert werden,

wird es sein, aus dezidiert interdisziplinärem und – wo immer möglich – komparatistischem Blickwinkel Fragen der Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts im weitesten Sinne zu diskutieren. Das besondere Augenmerk soll dabei bestandserschliessenden und quellenorientierten Forschungen gelten.

Das erste “Trogener Bibliotheksgespräch” wird Anfang Juni 2005 stattfinden und Erscheinungsformen des literarischen Kanons im Zeitalter der Aufklärung gewidmet sein. Bei den weiteren, bereits in Planung befindlichen Veranstaltungen der Reihe sollen im Blick auf die Kantonsbibliothek Trogen bibliotheks- und bestands-geschichtliche Aspekte sowie die geistige und reale Welt Laurenz Zellwegers erörtert werden. Einer breiteren Öffentlichkeit werden die Arbeitsergebnisse in Form einer Publikationsreihe präsentiert werden.

Colloque international “Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse. Recomposition et Echanges de 1789 à 1814”

Jean Paul Forster (Lausanne et Nancy)

Colloque international organisé par le Comité interrégional d’histoire de la Révolution française dans la France du Nord-Est et consacré aux “Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse. Recomposition et Echanges de 1789 à 1814”, à l’Université de Nancy 2, les 25, 26 et 27 novembre 2004.

Ce colloque, qui intéresse non seulement l’Alsace, la Bourgogne, la région de Champagne-Ardennes, la Franche-Comté et la Lorraine, mais aussi le Pays Liégeois, le Brabant, toute l’Allemagne rhénane, la Suisse tant alémanique que francophone, se propose d’examiner d’une part, bien sûr, les frontières conçues comme “lignes” et d’autre part les espaces frontaliers. Les variations de ces “lignes” seront étudiées du point de vue des rapports de forces qui les ont dessinées. Il s’agira de mettre en évidence les conflits d’intérêts locaux et généraux, et de tenir compte de la géographie, de la topographie et des exigences stratégiques, logistiques et défensives, ainsi que de l’histoire longue des communautés qui habitent de part et d’autre des frontières. Quant aux régions frontalières, elles seront étudiées dans leur épaisseur afin de faire ressortir l’intrication des droits respectifs de part et d’autre d’une frontière, l’importance des échanges politiques, économiques, linguistiques et plus généralement culturels, les sources de tensions qui les parcourent y compris, vu l’époque considérée, les phénomènes de perfusion idéologique, de mimétisme et de rejet à tous les échelons de la vie sociale, politique, religieuse et artistique. En d’autres termes, le but du colloque est d’observer la frontière comme un instrument géographique de différenciation, soumis à des déterminations multiples et croisées.

Programme

Jedi 25 novembre 2004

14 h à 15 h Accueil et discours d'ouverture:

Le Président de l'Université de Nancy 2, Philippe Martin, directeur du CRHMC (Nancy 2) et Jean Bart, vice-président du Comité interrégional d'histoire de la Révolution française dans la France du Nord-Est.

15 h à 16 h 30 De la frontière – La perception de la frontière

Christopher POLLMANN, maître de conférences de droit public à l'Université de Metz, *La frontière: pouvoir d'espace, pouvoir de temps*.

Jean BART, professeur émérite d'histoire du droit à l'Université de Bourgogne, Dijon, *L'étranger: statut, représentation, définitions, de l'Ancien régime à 1815*.

Isabelle LABOULAIS-LESAGE, maître de conférences d'histoire moderne à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, *Les géographes d'Ancien Régime et la notion de frontière*.

17 h à 18 h 30 Les frontières de l'est

François ROTH, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Nancy 2, *Les frontières de l'est, aperçu historique, géographique et topographique, 1766–1815*.

Jean-Pierre HUSSON, professeur de géographie à l'Université de Nancy 2, *L'enclave, objet géographique complexe (1718–1789 en Lorraine)*

Jean EL GAMMAL, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Nancy 2, *Les frontières de l'est: histoire et mémoire dans la France contemporaine (XIXe siècle jusque 1914)*.

Vendredi 26 novembre 2004

9 h à 10 h 30 Frontière naturelle et frontières linguistiques

Claude MICHEL, *La frontière linguistique en Lorraine, établissement historique, imperméabilité ou porosité*.

Alain LITAIZE, ingénieur linguiste à l'Université de Nancy 2, *Les limites linguistiques à l'intérieur de la Lorraine romane*.

Marc BELISSA, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Paris X Nanterre, *La question des frontières naturelles pendant la Révolution et l'Empire*.

11 h à 12 h 30 La construction de la frontière – La question des enclaves

Jean-Jacques CLERE, professeur d'histoire du droit à l'Université de Dijon, *L'affaire des princes possessionnés d'Alsace, aspects juridiques et politiques*.

Philippe ALEXANDRE, professeur de civilisation allemande à l'Université de Nancy 2, *La principauté de Salm et son intégration dans la République*.

Fred STEVENS, Faculteit Rechtsgeleerdhed, Leuven, *La frontière du nord des départements de la ci-devant Belgique*.

14 h à 16 h 30 Les frontières au nord et au sud

Jacques LOGIE, *L'établissement de la frontière est des départements réunis en 1795.*

Alain-Jacques CZOUZ-TORNARE, chargé de cours à l'Université de Fribourg, *Une frontière intouchable: les limites entre la France et les cantons suisses sous la Révolution et l'Empire.*

François ANTOINE, Archives générales du Royaume, Bruxelles, *Les autorités "hollandaises" et la frontière franco-belge durant les années 1814–1815.*

Sylvain SICK, doctorant à l'Université de Savoie, *Les frontières du Léman comme enjeu diplomatique lors de l'invasion de 1814 et des traités de Vienne.*

17 h à 18 h 30 Passages et administration

L'administration à la frontière

Volkmar WITTMÜTZ, professeur d'histoire à l'Université de Wuppertal, *La France en Rhénanie, l'administration française dans un département rhénan, 1798–1814.*

Michel BIARD, maître de conférences d'histoire moderne à l'Université de Paris 1, IHRF, *Les représentants en mission et la mobilisation des forces.*

Thomas HIPPLER, *Idéologies de la conscription en France et dans les Etats allemands, étude comparée.*

Samedi 27 novembre 2004

9 h à 10 h 30 Frontières, zones d'échanges

Marita GILLI, professeur émérite à l'Université de Franche-Comté à Besançon, *L'Alsace, terre d'échange entre la France et l'Allemagne pendant la Révolution française.*

Frank LAIDIE, maître de conférences en droit à l'Université de Franche-Comté à Besançon, *Les relations entre le département du Doubs et les cantons suisses (politiques extérieure, économique et militaire).*

Joëlle DROUX, maître assistante à l'Université de Genève, *Une politique sanitaire sans frontière? Genève et la Savoie dans le département du Léman (1798–1814).*

11 h à 12 h 30 Les échanges économiques

Jean-Paul STREIFF, *Evolution des espaces et des réseaux économiques transfrontaliers (Bar-le-Duc, Commercy, 1789–1814).*

André FERRER, maître de conférences d'histoire moderne à l'Université de Franche-Comté, Besançon, *De la ferme aux douanes sur la frontière franco-suisse.*

François LORMANT, doctorant, ingénieur d'études au Centre Lorrain d'Histoire du droit, Université de Nancy 2, *La délinquance transfrontalière entre les duchés de Lorraine, la France et les cantons suisses en matières de faux saunage et de délits forestiers.*

Hubert FOERSTER, directeur des Archives de l'Etat, Fribourg, *L'occupation des frontières suisses pendant les guerres de coalition (1792–1809) et ses suites économiques (import-export)*.

14 h à 16 h 30 Patriotisme

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, professeur d'histoire moderne à l'Université de Nice, *Des "Illuminaten" à la contagion jacobine: frontière perméable, frontière subversive*.

Jean-Pierre HARBULOT, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'IUFM de Lorraine, *L'invasion prussienne de 1792 et la réaction patriotique*.

Alexandre BERNARD, Université de Nancy 2, *Les levées des Volontaires vosgiens*.

Jean-Paul ROTHOT, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Nancy 2, *Face à la frontière de guerre, l'évolution du discours patriotique en Lorraine*.

17 h à 18 h 30 Contestations et transgressions

Bernard GAINOT, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Paris 1, IHRF, *Subversion, diplomatie et espionnage dans les territoires rhénans, autour de la pensée et de l'action de Charles Thérémin*.

Juliette FRANÇAIS, doctorante Université de Nancy 2, *Entre Lunéville et Vilz Bibourg, l'errance d'un prêtre lorrain émigré, Laurent Chatrian, 1792–1794*.

Danièle PINGUE, maître de conférences d'histoire moderne à l'IUFM de Franche-Comté à Besançon, *Les menées contre-révolutionnaires dans le Doubs à partir de la Suisse, 1792–1800*.

Laure LEVEQUE, maître de conférences de littérature française à l'Université de Franche-Comté à Besançon, *Frontière: intériorisation et appropriation de la valeur de patrie chez les auteurs et mémorialistes de la première moitié du XIXème siècle français*.

Conclusions: Daniel NORDMANN, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

20 h Conclusions



Les intellectuels de Suisse alémanique et la culture francophone au XVIII^e siècle: tropismes et identité

Colloque organisé par l'Institut de français de l'Université de Berne, avec le soutien de l'Alliance Française de Berne et de l'Ambassade de France en Suisse, les 24, 25 et 26 novembre 2004. Les séances se tiendront à la Bibliothèque Nationale Suisse à Berne.

Programme provisoire

Mercredi, le 24 novembre 2004

Accueil 13.45h

Types de réseaux de correspondance

Président de séance: Porret, Michel (Genève)

Pross, Wolfgang (Berne)

Le fruit défendu: Christoph Martin Wieland en Suisse

Bléchet, Françoise (Paris)

Crousaz et les cercles lettrés allemands et français

Beaurepaire, Pierre-Yves (Nice)

Culture de la mobilité et échanges intellectuels entre la Suisse alémanique et la France: la correspondance de Diethelm Lavater avec les francs-maçons français

La figure de Haller

Hächler, Stefan (Berne)

Haller mediator: Albrecht von Hallers Korrespondenz in den frankophonen Raum und deren Funktion im Rahmen eines europäischen Wissenstranfers

Profos, Claudia (Berne)

Haller als Vermittler französischer Literatur in Deutschland

Saada, Anne (CNRS, Paris)

Les relations entre A. von Haller et la France observées à travers le journal savant de Göttingen

Conférence inaugurale

Moureau, François (Paris)

Meister

Jeudi, le 25 novembre 2004

Lumières zurichoises

Lütteken, Anett (Berne)

Johann Jakob Bodmer, sein Freundeskreis und die französischsprachige Kultur

Mahlmann Bauer, Barbara (Berne)

Les intellectuels zurichoises autour de Bodmer

Cernuschi, Alain (Lausanne)

Les Lumières alémaniques dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon

Histoire de l'art

Gramaccini, Norberto (Berne)

Johann Caspar Füssli's "Raisonnierendes Verzeichniss der Kupferstecher und ihrer Werke" im Lichte des französischen Diskurses über die Druckgraphik

Maës, Gaëtane (Lille)

Les livres passent-ils le Jura? Le cas de la "Geschichte und Abbildung der besten Mahler in der Schweiz" (1755–1757) de Johann Caspar Füssli

Décultot, Elisabeth (CNRS, Paris)

En quelle langue parler de l'art? Enquête sur le lexicographe Sulzer dans son rapport à la France

Figures bernoises

Président de séance: Delon, Michel (Paris)

Candaux, Jean-Daniel (Genève)

Sinner de Ballaigue a-t-il inventé la Suisse romande et sa littérature?

Furrer, Norbert (Berne)

Lectures françaises chez les bourgeois bernois du XVIII^e siècle

Baum, Angelica (FNS, Zurich)

"Il faut lire, vivre et observer." Die Briefe der Julie de Bondeli, Berner Aufklärerin zwischen der deutschen und französischen Kultur der "Gens de lettres"

Littérature de Suisse romande

Pascal, Jean-Noël (Toulouse)

Gay, Daniela (Berne)

Salchli et le poème *Le Mal*
Johann Georg Sulzer (1720–1779) et Charles Bonnet (1720–1793), une amitié peu connue

Krief, Huguette (Aix-en-Provence)

Les nouvelles historiques d'une romancière suisse, la "baronne de Pont-Wullyamoz": des rêves généalogiques au roman troubadour

Vendredi, le 26 novembre

Autour de Bonstetten

Présidente de séance: Mahlmann Bauer, Barbara (Berne)

Westerhoff, Armin (Genève)

L'idée de perfectibilité chez Bonstetten et le Groupe de Coppet

Walser-Wilhelm, Doris et Peter (Bonstettiana, Zurich)

Bonstettens polyglotte Statur: Erwerb und Aspekte sprachlicher Kompetenz

Seth, Catriona (Rouen)

Mme Steck

La fin de l'ancienne Confédération

Aleksic', Branko (Paris)

Le baron Bilderbeck loue Rétif de Lausanne en 1789

Bondeli, Patrick de (Paris)

Les intellectuels bernois et français dans la tourmente qui a marqué la fin de l'ancienne Confédération

Claudon, Francis (Paris)

D. V. Denon, la Suisse et les Suisses

Président de séance: Pross, Wolfgang (Berne)

Therrien, Madeleine (Paris)

Beat de Muralt et ses "vérités suisses" sur la culture française

Delon, Michel (Paris)

Les Deux Amis: Saint-Lambert, Diderot et Meister

15h: Visite de la Burgerbibliothek de Berne

Braun, Barbara (Berne)

Présentation de fonds manuscrits et d'éditions du XVIII^e siècle de la Bibliothèque de la Bourgeoisie

Rezensionen / Recensions

Georges ANDREY, Alain-Jacques CZOUZ-TORNARE: *Louis d'Affry, 1743–1810, Premier Landammann de la Suisse. La Confédération suisse à l'heure napoléonienne*, Genève: Slatkine, 2003, 420 p.

Cet ouvrage est la première biographie scientifique consacrée à Louis d'Affry (1743–1810), premier Landammann de la Suisse. La Fondation d'Affry, éditrice intellectuelle de ce livre, en faisant appel à deux historiens spécialistes des relations franco-suisse au temps de la Révolution et de l'Empire, Georges Andrey et Alain Jacques Czouz Tornare, présente un livre inédit et original, tant par le sujet traité que par les idées et positions. Les nombreux fonds d'archives utilisés, ainsi que le tapuscrit de M. Fred de Diesbach sur le Landammann, jamais publié, et que les auteurs ont pu consulter, font de cet ouvrage un document de premier ordre pour la recherche historique.

En présentant Louis d'Affry sous toutes ses facettes, sans jamais tomber dans le travers d'une biographie trop linéaire, centrée sur le personnage principal, les auteurs s'attachent à redonner ses lettres de noblesse à la période de la Médiation, trop longtemps oubliée et maintenue dans l'ombre. On découvre alors toute l'originalité de cette période, brève mais riche, et dont le grand mérite est d'avoir "maintenu la Suisse en paix dans l'Europe en guerre".

La personnalité et le mystère de Louis d'Affry reposent certainement en partie sur l'influence du père, Louis-Auguste-Augustin d'Affry, ambassadeur informel du corps helvétique en France. Le rôle modéré, voire ambigu, de Monsieur d'Affry père durant la Révolution française, a pesé lourd sur le prestige familial. Mais la grande leçon politique qu'en retiendra le fils est cet acharnement farouche pour le bien de la Suisse, en toutes circonstances. C'est ainsi qu'il bâtira la Suisse de l'Acte de Médiation.

Après la mort du père, l'heure est venue pour Louis d'Affry de jouer sa propre partition et de décliner sous toutes les variations possibles cette équation admirable: France, Affry, Fribourg.

De fait, Louis d'Affry aussi bien que le canton de Fribourg, sont d'efficaces courroies de transmission pour le général Bonaparte et un excellent moyen pour assurer ses arrières en Helvétie. Fin connaisseur des relations franco-suisse, Louis d'Affry participe activement à la Constituante helvétique, ou Consulta, qui se déroule de décembre 1802 à février 1803 et qui aboutit, le 19 février 1803, à l'Acte de Médiation. Il est alors propulsé le plus naturellement du monde au rang de

premier Landamman de la Suisse et Fribourg dans son sillage devient la capitale du pays. Louis d’Affry est alors à la tête d’un chef d’œuvre politique, lien entre l’Ancien Régime et la Révolution, qui prépare l’avènement de la Suisse moderne. Mieux que quiconque, il connaît la faiblesse de son pays et le rôle positif de la France, puisque c’est à l’ombre du père qu’il a appris la subtilité de leurs rapports.

Durant cette année cruciale qu’est 1803, année qui teste la viabilité du régime de la Médiation, le premier Landamman sait maintenir la barre avec souplesse, plier la Suisse sans la casser et éloigner le spectre de l’annexion pure et simple. Il gagne ainsi la confiance du Premier Consul et celle de ses concitoyens. C’est pourquoi, à la fin de son mandat, en 1804, Louis d’Affry maintient une activité politique importante. Artisan de la bonne entente entre la France et la Suisse, il effectue plusieurs missions diplomatiques délicates auprès de l’Empereur, dans les années 1804 et 1805, plaidant sans relâche en faveur de la neutralité suisse.

En refusant de se limiter au simple personnage, cet ouvrage offre des pages très intéressantes sur le triumvirat de la Médiation et sur les relations étroites qui existent entre Louis d’Affry et Fribourg, petite patrie où il revient toujours, où il règne sans partage et qui trouve sa place et son apogée dans l’Europe napoléonienne.

Après l’heure de gloire de 1803, l’histoire se répète et Louis d’Affry, au début de l’année 1809, est à nouveau nommé Landamman et Fribourg est à nouveau canton directeur. On entre alors dans la seconde et dernière phase de l’Acte de Médiation, caractérisée par des circonstances extérieures dramatiques et décisives; face à l’Empire au faite de sa gloire, 1809 est pour la Suisse “l’année de tous les dangers”. Mais d’Affry continue sa politique d’amitié franco-suisse et parvient à maintenir intacte l’entente entre le médiateur et le pays.

Louis d’Affry, le Suisse que Napoléon apprécia le plus, homme à l’échine souple, le passeur de l’Ancien Régime au nouveau, Louis d’Affry, rare homme d’Etat suisse d’envergure nationale que connut la période de l’Acte de Médiation, qui a su imposer son style durant ces “dix années passées dans l’œil du cyclone européen”, meurt subitement dans la nuit du 26 au 27 juin 1810.

Au terme d’une étude aussi brillante, tant par la recherche historique que par le style, on ne peut que saluer avec admiration la liberté de ton qui règne dans ces pages et souhaiter que les perspectives esquissées aiguïssent la curiosité des simples lecteurs tout comme des chercheurs.

Louiselle Gally (Paris)

Bonaparte et la Suisse. Travaux préparatoires de l'Acte de Médiation (1803), édités et présentés par Victor Monnier. Préface de Alfred Kölz, Genève/Bâle/Munich: Helbing & Lichtenhahn; Genève: Faculté de Droit, Slatkine, 2002, 143 p. *Vaud sous l'Acte de Médiation (1803–1813), la naissance d'un canton confédéré*, textes réunis par C. Chuard et al., Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise et Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, 2002, 526 p.

Les dates anniversaires sont souvent l'occasion de réexaminer, voire de redécouvrir les faits du passé. C'est ainsi que 1998 se repencha sur les réformes de 1848 et les révolutions de 1798. C'est ainsi, également, que l'année 2003 fut marquée de livres, manifestations et autres réunions scientifiques consacrés aux événements qui firent l'actualité helvétique quelque deux siècles plus tôt. On assista ainsi à un véritable engouement scientifique pour l'Acte de Médiation et la dizaine d'années qui suivirent son imposition par Bonaparte.

Plus peut-être que la République helvétique, qui avait toujours gardé des aficionados, le régime politique suivant souffrait jusqu'alors d'un certain oubli. La chose se comprend aisément dans le cadre d'une histoire de type essentiellement national. Pour ce genre particulier, la Médiation pose problème. Certes, elle voit renaître la Suisse d'antan, avec ses structures cantonales et son fédéralisme. Mais elle se présente également comme un épisode gênant où le destin international du pays, de même que bon nombre de ses difficultés internes, sont réglés par la France. A quelques notables exceptions près, tout l'art des ouvrages voués à la description de cette période consista à relever ce que la Confédération avait gardé de ses anciennes institutions ou, en d'autres termes, comment elle était parvenue à conserver un semblant d'indépendance en dépit de la tutelle napoléonienne.

La nouvelle production historiographique, apparue dans le sillage du 200^e anniversaire, ne se dégage pas entièrement de cette perspective. Le fait est qu'elle provient essentiellement des cantons ayant obtenu cet enviable statut-là à l'époque envisagée. Or, l'origine intellectuelle et jubilaire de cet intérêt pour la Médiation explique sans doute le parfum politique qui enveloppe l'ensemble de cette littérature.

Ainsi en est-il, notamment, de l'imposant travail, publié conjointement par la Bibliothèque historique vaudoise et la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, qui est significativement intitulé: "Vaud sous l'Acte de Médiation (1803–1813), la naissance d'un canton confédéré". Mais, en dépit de son titre, l'ouvrage ne se précipite pas dans le récit événementiel. Bien mieux, les faits qui rythment la décennie envisagée sont simplement rappelés dans une chronologie. Au lecteur de nouer des liens ou de conjuguer avec un contexte plus vaste les multiples informations que lui délivre la suite du volume. Le texte proposé s'organise, lui aussi, de façon originale, puisqu'il rompt avec la narration continue, voire avec la juxtaposition de longs articles savants habituellement proposée dans les ouvrages collectifs. Rédigé par plus de soixante auteurs différents, *Vaud sous l'Acte de la*

Médiation est composé de 76 notices de quelques pages, réparties en cinq parties thématiques. Trois d'entre elles sont de facture plutôt classique, puisqu'elles examinent les acteurs, les institutions et les relations avec l'étranger; tandis que les deux restantes envisagent les aspects économiques et culturels. L'ensemble donne un aperçu à la fois complet et varié, tant dans le contenu que dans la démarche privilégiée, même si la plupart des approches demeurent relativement conventionnelles.

Plus politique encore, quoique émanant d'une cité devenue suisse après 1813 seulement, est la publication de sources présentée et éditée par le Genevois Victor Monnier. Reste que ce dernier ne livre pas une énième version imprimée de l'Acte de Médiation mais retranscrit les textes qui servirent à sa préparation. Ainsi, il donne à lire le "Procès-verbal des assemblées générales des députés helvétiques et des opérations de la Commission nommée par le Premier Consul pour conférer avec eux", évoqué par de rares spécialistes avant lui mais jamais cité *in extenso*. Cet utile travail est agrémenté de notes d'ordre biographique ou juridique surtout. Il est suivi de nombreuses précisions qui permettent de mieux saisir l'environnement idéologique, prosopographique et événementiel dans lequel il s'inscrit, en une demi-douzaine d'annexes qui se posent comme le pendant documentaire d'une introduction à la fois plus historique et plus narrative.

L'optique plutôt institutionnelle de ces deux volumes ne signifie pourtant pas qu'ils soient dénués de toute innovation, bien au contraire. Tout d'abord, l'un comme l'autre explorent des territoires historiographiques encore peu ou pas connus, comblant ainsi d'évidentes lacunes. Mais surtout, leur orientation générale leur confère une tonalité qui tranche avec la littérature qui précédait. A l'instar de la dynamique qui sous-tendait la redécouverte de la République helvétique, celle de la Médiation s'accompagne d'une valorisation de la période en une palette d'appréciations inédites. Non certes que le retour au fédéralisme ne soit pas salué. Mais nul n'oublie de mentionner aujourd'hui le rôle central que joua Bonaparte. Mieux encore, de nombreux textes, et avant tout les contributions d'Alain-Jacques Czouz-Tornare, ne se font pas faute de souligner l'importance décisive du Premier Consul puis de l'Empereur dans le maintien de l'entité helvétique. Ce faisant, ils minimisent d'autant le poids des Suisses dans la survie de leur pays. Ici, comme sur d'autres fronts historiographiques, on assiste à une véritable inversion de conjoncture, amenant les spécialistes à ne plus souligner les éléments susceptibles de confirmer la continuation d'une hypothétique souveraineté nationale pour, au contraire, accentuer les marques de dépendance par rapport à Napoléon.

Cette tendance épistémologique ne paraît toutefois pas plus "innocente" que celle à laquelle elle succède. Car rappeler l'importance de Bonaparte dans le déroulement du destin helvétique revient à replacer la Suisse au niveau des autres pays du continent, eux aussi obligés de composer avec la puissance napoléonienne. En d'autres termes, cette manière de voir l'histoire permet de façonner à la Confédération un cheminement plus européen et, ce faisant, de répercuter les

pressions de l'actualité. En ce sens, on peut même se demander si la commémoration de 1803 ne vient pas à point pour rappeler le passé indéfectiblement européen du pays. Dès lors, le retentissement donné à la Médiation ne serait pas uniquement lié à un hasard de calendrier mais aussi à l'écho que cette période susciterait chez les universitaires du XXI^e siècle. Mieux encore, cette réflexion pousse à se demander si les seuls événements dont on célèbre l'anniversaire ne sont pas, précisément, ceux qui permettent de mieux comprendre le présent. En d'autres termes, un jubilé ne serait pas seulement l'occasion d'une relecture, voire d'une réinterprétation des temps écoulés, il serait, à la base, le résultat d'un choix, en lui-même très lourd de sens.

Irène Herrmann (Genève)

Ulrich BRÄKER: *Sämtliche Schriften*.

Erster Band. *Tagebücher 1768-1778*, bearb. v. Alfred Messerli et al., München/Bern: C.H. Beck; Haupt 1998, XXV und 786 p.

Zweiter Band. *Tagebücher 1779-1788*, bearb. v. Heinz Graber et al., München/Bern: C.H. Beck; Haupt 1998, XXXII und 845 p.

Dritter Band. *Tagebücher 1789-1798*, bearb. v. Andreas Bürgi et al., München/Bern: C.H. Beck; Haupt 1998, XXXIII und 843 p.

Vierter Band. *Lebensgeschichte und vermischte Schriften*, bearb. v. Claudia Holliger-Wiesmann et al., München/Bern: C.H. Beck; Haupt 2000, 706 p.

Unter der Leitung der St. Galler Kantonsbibliothek *Vadiana*, wo sich die Mehrheit der Manuskripte Ulrich Bräkers befindet, bereitete eine Arbeitsgruppe aus sechs Fachpersonen (Andreas Bürgi, Heinz Graber, Christian Holliger, Claudia Holliger-Wiesmann, Alfred Messerli und Alois Stadler) zum 200. Todestag des „Armen Mannes im Toggenburg“ eine kritische Gesamtausgabe seiner Schriften vor. 1998 erschienen die ersten drei Bände, die die Tagebücher Bräkers umfassen und die dieser von 1768 bis zu seinem Tod 1798 geführt hatte (Band 1, Tagebücher 1768-1778, wobei die Jahre 1775-1778 nicht auf der verloren gegangenen Handschrift beruhen, sondern auf einem zeitgenössischen Druck, der bereits zu Lebzeiten Bräkers bei J.H. Füssli in Zürich erschienen war; Band 2, Tagebücher 1779-1788 und Band 3, Tagebücher 1789-1798). Diese hiermit erstmals vollständig publizierten Tagebücher werden als das umfangreichste Selbstzeugnis eines Mannes aus der sozialen Unterschicht, das in deutscher Sprache aus dem 18. Jahrhundert überliefert ist, beurteilt. 2000 folgte der vierte Band mit Lebensgeschichte und vermischten Schriften (Band 4: Lebensgeschichte und vermischte Schriften). Das Hauptstück dieses Bandes bildet die autobiographische Lebensgeschichte Bräkers, die bereits zu seiner Lebzeit gedruckt worden war und ihn rasch über die Grenzen der Schweiz hinaus bekannt gemacht hatte. Ein Kommentarband mit Erläuterungen und Register

schliesst dieses umfangreiche Vorhaben ab (Band 5, Kommentar (historische Erläuterungen zu den vier Bänden), Register etc., erscheint voraussichtlich Frühjahr 2006). Die Edition umfasst damit sämtliche bekannten Schriften Bräkers, sowohl diejenigen, die zu seiner Lebzeit gedruckt worden waren als auch nachgelassene Werke, Tagebücher und Briefe.

Anliegen der HerausgeberInnen war es, eine möglichst getreue Wiedergabe der Darstellung Bräkers zu bieten. Dies erschwert zuweilen die Lesefreundlichkeit, widerspiegelt jedoch besser Aufbau und Gestalt der Manuskripte. Diese bestehen durch ihre mundartliche Schreibweise, Bräkers Schreiben orientierte sich nur bedingt an einem im 18. Jh. vorliegenden Normenkatalog. Vielmehr liegt den Schriften eine sehr eigenwillige Entwicklung inne. Der Einleitung des ersten Bandes ist zu entnehmen, dass der Pietismus die entscheidende Voraussetzung für Bräkers Schreibpraxis gebildet haben muss. Neben pietistischen Werken spielten Bibel und Andachtsliteratur eine formbildende Rolle. So begann Bräker seine Tagebücher denn auch nicht in bekannter Manier mit dem Eintrag an einem ganz bestimmten ersten Tag, sondern mit dem „wort der vermahnung, an mich und die meinigen dass nicht besers sey den gott fürchten zuallenzeiten 1768“ (1. Band p. 5). Diese Vermahnungen enthalten neben einer Reisebeschreibung Anleitungen zum neuen Testament, zum *Vater unser* sowie zu „nützen und unnützen“ Büchern, wobei das „fürtrefflichste“ die Heilige Schrift darstellt. Schrift ist Bräker denn auch Instrument, das Andenken Gottes zu bewahren, der Akt des Schreibens ein „heilungsmittel“ (1779). Darin ist aber durchaus eine Entwicklung erkennbar: Wird in seinen frühen Schriften das Dargestellte religiös gerechtfertigt, so gewinnt das Schreiben mit zunehmender Gewandtheit an Selbständigkeit (Einleitung 1. Band). Bräker rückt denn auch von seinen frühen Schriften ab und bezeichnet ihre religiösen Inhalte als „andächteleyen“ (1779). Das Jahr 1779 gilt als Zäsur in Bräkers Schreiben, gekennzeichnet durch eine Umorientierung der Lesegewohnheiten von einer sakralen zu profanerer Lektüre, bedingt aber auch durch eine wirtschaftliche Besserung (Einleitung Band 2). Bräkers damit einhergehendes Bedürfnis, seinen Horizont zu erweitern, scheint sein Schreiben massgeblich beeinflusst zu haben.

Die Tagebücher stellen nicht primär ein chronologisches Aneinanderreihen von Alltagserfahrungen dar, sondern bestehen durch eine Kompilation verschiedenster Textformen. Berichte und Betrachtungen stehen neben Reisebeschreibungen und Anekdoten, Rezensionen und Kommentare folgen auf Gedichte und Dialoge.

Bräker erzählt die Geschichte seiner Zeit von unten. Er richtete sich wiederholt an ein fiktives Lesepublikum. Dies verrät, dass er mit der Möglichkeit einer Leserschaft (wenn auch nicht notwendiger Weise in publizierter Form) rechnete. Die Tagebücher schildern das Leben eines armen Mannes, der abwechselnd mit Garn handelte oder eine Weberei betrieb, eine grosse Anzahl Kinder zu ernähren hatte, wovon zwei in jungen Jahren starben, was der Autor in bitteren Worten beklagt. Die Schilderungen erlauben, Glanzzeiten und Niedergang eines Mannes der Unterschicht nachzuvollziehen, in einer Welt, die den Schreiber umgibt und die er

voller Spontaneität und mit Staunen betrachtet. Von Bräker erfahren wir von den wirtschaftlichen Nöten seines Umfelds, vom Verarmungsprozess ab den 1790er Jahren, vom konjunkturellen Einbruch des Baumwollgewerbes, aber auch von innerfamiliären Schwierigkeiten. Die Schriften verfahren an der Grenzlinie von Selbst- und Fremdwahrnehmung, und liefern damit der Kultur-Wissenschaft ein umfangreiches, wenn auch nicht ganz einfach zu interpretierendes Ego-Dokument, das erst noch ausgeschöpft werden muss.

Monika Gisler (Zürich)

COMITÉ de Bibliographie de la Commission Internationale d'Histoire Militaire (CIDHM): *Bibliographie internationale d'histoire militaire*, sélection 1998–2002, t. 24, Zurich: COMITÉ de Bibliographie de la Commission Internationale d'Histoire Militaire (CIDHM), 2003, 241 p.

Ce nouveau volume de la Bibliographie internationale d'histoire militaire est placé sous le thème de la "recherche". A cet effet, il contient deux rapports détaillés qui ont pour but de proposer de nouvelles pistes de recherche dans le domaine de l'histoire militaire.

Ainsi, Hervé Coutau-Bagarie, président de la Commission Française d'Histoire Militaire (CFHM), propose d'appliquer le système du BOC (Books on command), système qui permet d'éditer un livre en fonction et au rythme des commandes réelles, à des ouvrages d'histoire militaire disparus ou introuvables, afin de les remettre à nouveau dans le circuit et de les rendre accessibles à chacun. Car, dans ce domaine le constat est plutôt inquiétant: les rééditions d'ouvrages militaires ne sont pas dans l'air du temps et ne concernent qu'un tout petit nombre d'auteurs, les plus connus. Face à cette évidence, la Commission Française d'Histoire Militaire (CFHM) et l'Institut de Stratégie Comparée (ISC) se sont associés en vue de réaliser un corpus d'écrivains militaire en langue française et de les rééditer. Cette nouvelle édition se propose de rendre de tels ouvrages plus faciles à lire, d'en moderniser la typographie, la ponctuation et le français, de les agrémenter d'un index et de les rendre accessibles sur Internet, sur le site stratic.org. La grande difficulté réside dans le choix des ouvrages qui composent un tel corpus. Comme l'affirme l'auteur, ce choix n'obéit à aucune logique scientifique apparente, mais il cherche à couvrir toutes les périodes, tous les auteurs et tous les domaines. Déjà une vingtaine de livres sont en cours de composition.

Dans un deuxième dossier, Pierre Streit, membre de l'Association suisse d'histoire et science militaire, s'interroge sur les possibilités qu'offre Internet pour la recherche en histoire militaire et sur la crédibilité d'une telle recherche virtuelle. Il présente les sites les plus importants pour l'histoire militaire et propose plusieurs manières d'effectuer une recherche et d'accéder à l'information. Ce dossier

richement documenté, apparaît comme un outil indispensable et un guide très sûr pour ne pas se perdre dans la “jungle” Internet.

Hormis ces deux rapports, le tome 24 de la Bibliographie internationale d’histoire militaire propose une nouvelle organisation des chapitres, une table des matières plus facile d’accès et adopte une périodicité de 5 années d’édition par volume au lieu des 4 habituelles.

Louiselle Gally (Paris)

Pierre-Olivier LÉCHOT: *De l’intolérance au compromis, la gestion d’une coexistence confessionnelle: Le Landeron, XVI^e–XVIII^e siècle*, préface de Gottfried Hammann, Sierre: Editions à la Carte, 2003, ill., portr., cartes.

La châteltenie du Landeron a présenté, comme on sait, la particularité de rester fidèle à la foi catholique romaine, alors que l’ensemble de la principauté de Neuchâtel et Valangin, dont elle faisait partie, adhérait à la Réforme. Une tradition orale rapporte même que Guillaume Farel, venu prêcher au Landeron, en aurait été chassé à coups de pierres et de poissons, abandonnant sur place sa chaire portative!

L’histoire de la formation et de la survivance de cette ‘poche de résistance’ catholique romaine en terre protestante avait déjà retenu l’attention des historiens. Le premier mérite du présent ouvrage est de ne s’être pas cantonné au XVI^e siècle, qui vit la difficile mise en place de ce pluralisme confessionnel, mais d’en avoir suivi les aléas à travers la crise de 1697 (provoquée par la conversion d’un enfant mineur) et le changement de dynastie de 1707, jusqu’au milieu du XVIII^e siècle. Son second mérite est d’avoir tenté de dégager le sens profond des événements en reconstituant le ‘discours des acteurs’: Neuchâtelois, Bernois et Soleurois (car un pacte de combourgeoisie liait Le Landeron et Soleure), gouverneurs de la principauté et évêques du diocèse, vénérable Classe des pasteurs et combatifs curés de la paroisse. La mairie de Lignières, majoritairement protestante, n’est pas oubliée et le statut de cette exception dans l’exception est examiné de près. Au bilan, on constate que dès la fin du XVI^e siècle, le politique l’emporte sur le religieux pour imposer un *statu quo* qui permet aux deux confessions de coexister pacifiquement, mais dans une totale intolérance. On aurait aimé savoir si cette ‘stagnation’, ce gel avaient résisté aux Lumières, à l’élan du déisme sentimental de Jean-Jacques Rousseau, au plaidoyer voltairien pour la tolérance, voire à la propagande révolutionnaire. Mais l’enquête s’arrête, un peu arbitrairement me semble-t-il, à l’année 1754.

Pierre-Olivier Léchet a 26 ans: ce livre, issu d’un mémoire de fin d’études, est donc une œuvre de jeunesse. ‘Depuis lors, m’écrit l’auteur, j’ai beaucoup évolué, changé de point de vue et de méthode, je pense que je ne réécrirais plus les choses de la même manière’. Tel qu’il est, le présent ouvrage, rédigé dans une belle langue

et composé avec intelligence, est loin d'être sans valeur et promet de radieux lendemains.

Jean-Daniel Candaux (Genève)

Panorama des Archives communales vaudoises 1401–2003, dirigé par Gilbert Coutaz, Beda Kupper, Robert Pictet, Frédéric Sardet. Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise (n° 124), 2003, 552 p., ill., portr., fac-sim., cartes, tabl.

Dans la perspective de la commémoration du deuxième centenaire du Canton de Vaud, un puissant effort archivistique amorcé dès 1996 a permis simultanément la mise en place d'un nouveau partenariat entre les Archives cantonales vaudoises (ACV) et les quelque 381 dépôts des Archives communales (où les archivistes professionnels sont aujourd'hui de plus en plus nombreux), la constitution et l'ouverture en ligne d'une base informatique de données réalisée à partir d'un ensemble de près de 200.000 notices d'inventaire, ainsi que la préparation d'un nouveau Guide général des Archives communales qui a pris finalement la forme du présent collectif, rédigé par vingt-six collaborateurs.

Après une préface du conseiller d'Etat Pierre Chiffelle et une Introduction sur les caractéristiques, les étapes et les limites de la 'démarche', l'ouvrage se divise en quatre parties. La première est une étude proprement territoriale (et fort neuve) des lieux, signée par Georges Nicolas. La deuxième est consacrée à l'histoire des Archives communales de 1401 à 2003: tandis que Robert Pictet, chargé durant près de vingt ans des relations entre les ACV et les communes, retrace l'histoire de ces relations depuis 1798, c'est le directeur des AVC, Gilbert Coutaz lui-même qui s'est occupé des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, en dressant notamment une précieuse statistique des inventaires par communautés (p. 68–71) et en cédant la parole à Pierre-Yves Favez pour un bref et sympathique portrait de Pierre-Daniel Tissot (1726–1795), 'un antiquaire au service des archives' (p. 86–87). La troisième partie, réservée au contenu des Archives communales et rédigée par Olivier Conne, Gilbert Coutaz, Beda Kupper, Robert Pictet et Frédéric Sardet, donne des précisions et des informations bienvenues sur la structure de la base de données récemment constituée, sur la diffusion et l'indexation des données, sur les questionnements et les 'explorations' possibles. La quatrième partie, qui n'est pas la moins intéressante, présente sous une multiplicité de signatures dix-huit 'études de cas' (Lausanne, Moudon, Nyon, Vevey, Morges, La Tour-de-Peilz, Villeneuve, Yverdon, Vaultion, Vallée de Joux, Ormont-Dessus, Blonay, Romainmôtier, Payerne, Ollon, Montreux, Morrens, Pully) thématiquement classées en 'communautés politiques anciennes', 'créations savoyardes', 'régions rurales et montagnardes' et 'situations particulières'.

L'ouvrage est naturellement complété par un double index alphabétique des noms de lieux et des noms de personnes et par une fort curieuse liste (également alphabétique) des communes avec les dates de leur première mention, de leur premier document original et du nombre de leurs notices dans la base de données. Il en ressort que les communes les plus anciennement nommées (entre l'an 100 et l'an 574) sont Lausanne, Yverdon, Nyon et Bex, que les plus anciens documents originaux sont ceux de Lausanne (1142) et d'Oron-la-Ville (1200) et que les communes ayant fourni à la base de données le plus grand nombre de notices sont Lausanne (16'745), L'Abbaye (7'607), Moudon (7'378) et Vevey (6'095).

En postface, le président Pierre Grandjean exprime l'infinie reconnaissance de l'Union des communes vaudoises pour le travail accompli. Les historiens de notre pays et les chercheurs en général auront d'évidentes raisons de s'associer à ce sentiment de gratitude.

Jean-Daniel Candaux (Genève)

Werner OECHSLIN, Anja BUSCHOW OECHSLIN: Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz. Neue Ausgabe Bd. III.I, Das Benediktinerkloster Einsiedeln, Bern: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte, 2003, 597p., ill.

Quod supra nos, (nihil) ad nos

Im vergangenen Jahr haben Anja Buschow Oechslin und Werner Oechslin den hundertsten Band der Kunstdenkmäler der Schweiz vorgelegt. Um es gleich vorweg zu nehmen: Mit der zweibändigen Jubiläumsedition zu Bezirk und Benediktinerkloster Einsiedeln hätte der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte kein schöneres Geschenk gemacht werden können. 76 Jahre nach Erscheinen des ersten Kunstdenkmälerbandes von Linus Birchler – ebenfalls dem Kloster und Dorf Einsiedeln gewidmet – hat das Autorenpaar Oechslin durch eine umfangreiche Auswertung archivalischer Quellen und Dokumente nicht nur die Grundlagenforschung auf den aktuellsten Wissensstand gebracht. Ihm glückt auch die grundlegende Revision eines eingeeengten Barockbegriffs, der das allgemeine Verständnis dieser Epoche geprägt hat. Zwar war den Pionieren der Barockforschung – Heinrich Wölfflin, Alois Riegl, Cornelius Gurlitt u.a. – die Emanzipation des Barocks als eigenen "Stil" zu verdanken. Doch schien dieser Schritt nur um den Preis einer isolierten ästhetischen Betrachtungsweise möglich, ohne dass, etwa im Falle des Sakralraumes, nach den heilsgeschichtlichen, religiösen und liturgischen Implikationen gefragt wurde.

Nun erfuhrt diese reduktive Sicht auf den nordalpinen barocken Sakralraum durch Beiträge von Hermann Bauer, Bernhard Rupprecht, Frank Büttner, Karl Möseneder und Bernd Wolfgang Lindemann zwar längst grundlegende Korrekturen. Doch erweist sich die durch einen Inventarband bedingte monografische Konzentration,

anders als etwa die jüngeren Überblickswerke zum süddeutschen Barock, als glückliche Voraussetzung zur Entfaltung eines breiten methodischen Instrumentariums.¹ Mit Blick auf F. W. J. Schellings Verständnis von Kirche als “lebendigem Kunstwerk” und “symbolische Anschauung” (12, 49, 182), dehnen Anja Buschow und Werner Oechslin ihre bau- und kunstgeschichtlichen Untersuchungen auf Fragen der Liturgie und Wallfahrt, auf Aspekte der Philosophie- und Theologiegeschichte aus. Damit stellen sie dem Leser nicht nur das kulturgeschichtliche Phänomen Einsiedeln in seiner ganzen Vielfalt vor Augen, sondern tragen hiermit auch einem “ganzheitlichen” Barockverständnis Rechnung. Der Kunstdenkmälerband über die Benediktinerabtei Einsiedeln ist zugleich eine Abhandlung über die Frage nach einer methodisch angemessenen Auseinandersetzung mit dem Phänomen “Barock”.

Der Inventarband fächert sich in drei grosse Teile auf: Neben umfangreichen Vorbemerkungen zur kulturgeographischen und kulturhistorischen Stellung Einsiedelns sowie einigen generellen Überlegungen zur Rolle des Bildes im Dienste des religiösen Kultes (52–55), enthält der erste Teil (Das Benediktinerkloster Einsiedeln) ein Resümee der Barockforschung zu Einsiedeln. Den Autoren ging es nicht darum, gleichsam interesselos über die Forschungsgeschichte zum Kloster Einsiedeln zu informieren, vielmehr orientierten sie sich an einem hermeneutischen Modell, das wechselnde historische Perspektiven als Voraussetzung eines vertieften Verständnisses sichtbar macht (178). Gegen “moderne” Versuche, die oftmals komplizierte Baugeschichte spätbarocker Sakralbauten unter das Diktat des “Gesamtkunstwerks” zu stellen optiert das Autorenpaar Oechslin für die Berücksichtigung der historischen Komplexität, der konkreten “architektonische(n) Möglichkeiten, Artikulationen, Formen und Typologien“(159).

Der umfangreichste, zweite Teil ist der Geschichte und Baugeschichte des Klosters gewidmet. Die Orientierung der baugeschichtlichen Ausführungen an der Regierungszeit der Äbte, erweist sich als sinnvoll, zeigt sie doch, dass das unter wechselnden Bauherren entstandene barocke Kloster der Vorstellung von einem aus einem Guss entstandenen “Gesamtkunstwerk” ebenso widerspricht, wie die mehrfachen Änderungen, die der Architekt Caspar Moosbrugger nach Gutachten und Anregungen von aussen an seinen eigenen Entwürfen vornahm. (Luigi Fernando Marsigli, 1705; Weingartener Längsschnitt, 1717)

Unter den Ausführungen zum dritten Teil (Die heutige Klosteranlage) verdient die Innenraumanalyse der Klosterkirche Einsiedeln besonders hervorgehoben zu werden. Sie geht den komplizierten Verweisungszusammenhängen zwischen Fresken, Malerei und Architektur nach. Mit dem aus der Antike überlieferten Dictum “Quae supra nos, nihil ad nos” (404) ist das zugleich architektonische wie theologische Verhältnis von Oben und Unten charakterisiert. Zwischen ihnen

¹ Vgl. Meinrad von Engelberg: Neue Überblickswerke zur Baukunst des süddeutschen Barock. *Kunstchronik* 11/2003, S 584–593, sowie die Rezension desselben Autors über die jüngeren Arbeiten von Ursula Brossette (2002) und Ulrich Fürst (2002) in: <http://www.arthist.net>.

entfaltet sich die heilsgeschichtliche Botschaft, deren Mysterium zwar “sinnfällig fassbar“, nicht aber begreifbar ist. Im Verhältnis von Oben und Unten und der Inszenierung göttlichen Lichtes wird sichtbar, was Hans Urs von Balthasar in seiner theologischen Ästhetik einmal als die im “Erfassen fassbar gewordene Unfasslichkeit Gottes” bezeichnete.

Es steht zu hoffen, dass die von diesem Grundlagenwerk ausgehenden methodischen Impulse von der Barockforschung aufgegriffen werden. Der neue Inventarband zum Benediktinerkloster Einsiedeln vermag nicht nur in glänzender Weise dem komplexen “Sonderphänomen Einsiedeln” gerecht zu werden, sondern motiviert auch, erneut nach Einsiedeln zu gehen und, solchermaßen instruiert, weiteren Einzelheiten nachzuspüren. Nach der konstatierten Revision eines veralteten Barockbegriffs, wünscht man mit den Autoren darüber zu diskutieren, ob nicht der Analyse ästhetischer Erfahrung – angesichts eines ikonologischen Übergewichts der gegenwärtigen Barockforschung – erneute Aufmerksamkeit zu schenken ist. Denn mit seiner wiederholten Kritik gegen eine formalistische, stilgeschichtliche Kunstgeschichte, wendet sich der Inventarband gegen einen längst besiegten Gegner. Indessen scheint es an der Zeit, und zwar jenseits der Stilfrage, neue ästhetische Kategorien aufzusuchen, die der Komplexität eines barocken Raumes gerecht werden. Und: Heinrich Wölfflin wäre hierfür keineswegs der schlechteste Ausgangspunkt.

Nicolaj van der Meulen (Basel)

Daniela VAJ: *Médecins Voyageurs. Théorie et pratique du voyage médical au début du XIX^e siècle, d'après deux textes genevois inédits: Les Mémoires sur les voyages médicaux (1806–1810) de Louis Odier et les Carnets du voyage médical en Europe (1817–1820) de Louis-André Gosse.* Avant-propos de Vincent Barras. Gène-Bourg/Genève: Georg Editeur, 2002, 376 p., ill. (Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé).

In der Gelehrtenrepublik der Frühen Neuzeit und besonders im 18. Jh. bildete das Reisen ein wichtiges Element der kommunikativen Vernetzung, des Wissens-transfers und der Erforschung der natürlichen und kulturellen Umwelt. Dabei bildete sich ein Set verschiedener Arten von Reisen heraus, das von der individuellen Bildungsreise während oder nach dem Studium über die gezielte Studienreise und die wissenschaftliche Forschungsreise bis zu den grossen Expeditionen in ferne, exotische Gebiete reichte.

Das vorliegende Werk knüpft an die bereits schier unüberblickbare Erforschung dieses Phänomens an, indem es zwei bisher unpublizierte Arbeiten zweier Genfer Ärzte in ebendiese Tradition stellt und gleichzeitig auf den in der bisherigen Reiseforschung kaum beachteten Aspekt der spezifisch medizinischen Reisen

fokussiert. Steht der erste Text gemäss dem Untertitel des Werkes für die “théorie”, so verkörpert der zweite die “pratique” des medizinischen Reisens.

Ein einführendes Kapitel breitet das Thema Medizin und Reisen im Rahmen des wissenschaftlichen Reisens aus. Die politischen und institutionellen Umbrüche im Gefolge der Französischen Revolution brachten für die französische Medizin einschneidende Veränderungen mit sich, besonders im Bereich der Ausbildung und des Spitalwesens. Neben dem sich bereits im letzten Viertel des 18. Jh. anbahnenden medizinischen Paradigmenwechsel vom therapeutischen Handwerk zur medizinischen Wissenschaft führte diese Neuorientierung zum vermehrten Bedürfnis nach interregionalem und internationalem Vergleich des Medizinalwesens, das durch die neue Leitwissenschaft Anthropologie noch akzentuiert wurde. Medizinische Reisen erhielten in diesem Zusammenhang ein zunehmendes Gewicht, nicht nur auf der Ebene der persönlichen Aus-, Fort- und Weiterbildung der Ärzte, sondern auch im Hinblick auf das lokale, regionale und überregionale Medizinalwesen und den Fortschritt in den medizinischen Wissenschaften. Dabei baute man auf den besonders im 18. Jh. erarbeiteten Grundlagen der Reisekultur auf, die ihren Ausdruck in zahlreichen Anleitungen zum wissenschaftlichen Reisen, in theoretisch-methodischen Erörterungen sowie in Reiseberichten mit wissenschaftlichem Anspruch fand. Die Medizin wurde in dieser Literatur aber kaum je speziell berücksichtigt. Es galt deshalb, den veränderten Ansprüchen gerecht zu werden und das medizinische Reisen als Teil der medizinischen Wissenschaft zu etablieren. Einen der ersten Versuche in diese Richtung unternahm der Genfer Arzt Louis Odier (1748–1817).

Die Autorin stellt Odiers Projekt im ersten, nur 44 Seiten starken, Teil ihres Werkes vor. Nach einer biographischen Einleitung und der ebenfalls für den zweiten Teil relevanten konzisen Beschreibung des genferischen medizinischen und politischen Kontextes (bedeutsam ist in diesem Zusammenhang besonders die 1798 erfolgte “Vereinigung” von Genf mit Frankreich) wird Odiers 1810 ans Institut de France in Paris eingesandte “*Mémoire sur les avantages qu'on retireroit en France d'une fondation analogue à celle du Dr Radcliffe pour l'entretien de deux médecins voyageurs médicaux [...]*” samt seinen Vorarbeiten dazu vorgestellt. Odiers Vorbild für sein “mémoire” war die nach seiner Meinung noch verbesserungswürdige Institution von John Radcliffe, die dieser anfangs des 18. Jahrhunderts mit einem ansehnlichen Vermögen an der Universität Oxford für die Förderung der Studien von Naturwissenschaften und Medizin stiftete (und die heute noch existiert).

Odiar sieht den Nutzen des medizinischen Reisens darin, dass sich erstens die Kenntnisse über endemische und epidemische, ansteckende Krankheiten sowie über Heilmittel und Therapien stark vermehren lassen, dass man zweitens diverse medizinische Einrichtungen wie Schulen, Spitäler, Dispensarien und Medizinalwesen kennenlernt und man drittens Kontakte zu anderen Medizinern knüpfen kann, wodurch der medizinische Austausch und die medizinische Kommunikation

gefördert werden. Deshalb soll ein Stipendium jeweils an einen jungen und einen arrivierten Mediziner gleichzeitig ausgeschüttet werden, die zusammen reisen sollten. Detailliert gibt Odier Anweisungen zur Vorbereitung, Durchführung und Auswertung der Reise. Zentrales Hilfsmittel ist ein täglich zu führendes Reisejournal. Die Beobachtungen und Erkenntnisse sollen am Schluss publiziert und an alle öffentlichen Bibliotheken Frankreichs ausgeliefert werden.

Odier stirbt wenige Monate vor Abreise zu einer medizinischen Ausbildungsreise des Genfer Arztes Louis-André Gosse (1791–1873). Die Berichte dieser Reise bilden den Gegenstand des zweiten, über 160 Seiten umfassenden, Teils des vorliegenden Werks. Wiederum wird eine biographische Skizze vorangestellt. Bevor die ausführliche inhaltliche Präsentation der 54 von Gosse auf seinen Reisen verfassten „Carnets du voyage médical en Europe“ (mit insgesamt an die 4000 Seiten) folgt, rekonstruiert die Autorin Gosses Reisevorbereitungen aufgrund seiner Autobiographie und besonders auch aufgrund seiner Korrespondenz sowie erhaltener Familienbriefe und vermittelt uns einen ersten Eindruck von der Dimension dieser Reise. Gosse legte von 1817 bis 1820 eine Reisetrecke von insgesamt 8000 km zurück, davon gut 2000 km zu Fuss. Es lassen sich zwei Reisephasen unterscheiden: Erstens die Reisen in Süd- und Osteuropa (Italien, Deutschland, Österreich-Ungarn) in den Jahren 1817 bis 1819, wo medizinisch wichtige Städte und Stätten samt ihren hervorragenden Medizinern besucht und ihre medizinischen Schulen, Methoden und Theorien unter die Lupe genommen, die Pflegeeinrichtungen und Administrationen inspiziert werden. Ein wichtiges Interesse dieser ersten Reisephase liegt auf der mit umfassendem ethnologischem Blick betriebenen Beschreibung der passierten Orte. Eine zweite Phase umfasst die Reisen in Norddeutschland, Holland und auf den britischen Inseln. Weiterhin besucht er die wichtigen universitären Zentren, die Spitäler und die klinischen Kurse. Sein ethnologisches Interesse lässt aber deutlich nach, er beschränkt sich vermehrt auf die medizinischen Kernbereiche seiner Reiseintention, schaltet in den Zentren mehrmonatige Aufenthalte ein.

Auf den restlichen gut 140 Seiten dieses zweiten Teils stellt die Autorin den überaus gehaltvollen und hier nicht annähernd adäquat wiederzugebenden Inhalt der Carnets sehr anschaulich und interessant anhand folgender Themen vor: Alltag des Reisens, Reisen und Studienaufenthalte, Besuch medizinischer Einrichtungen, Kontakte zu den wissenschaftlichen Kreisen, Studium von Krankheiten und Krankheitsfällen, Studium der Heilmittel und Therapien, Hygiene, Ausbildung in den Spitälern, Schulen und Universitäten, andere wissenschaftliche „lieux“, Erwerbung und Diffusion der Kenntnisse.

Man wünscht sich, dass diese faszinierende Quelle der Forschung leicht zugänglich gemacht wird. Angesichts des Umfangs scheint eine integrale Edition zwar kaum realistisch, aber eine elektronische Faksimile-Reproduktion samt der Transkription (besser noch: kommentierten Edition) repräsentativer Ausschnitte läge wohl durchaus im Bereich des Möglichen.

Die anschliessenden Kapitel fragen nach den Verbindungen und Bezügen zwischen Odiers “mémoire” und Gosses Reise, nach der Bedeutung der beiden Texte für das medizinische Reisen und für die Medizin- und Wissenschaftsgeschichte. Den Unterschied zwischen der Bildungs- und der wissenschaftlichen Reise sieht die Autorin in erster Linie im Bewusstsein des wissenschaftlich Reisenden über seine soziale Rolle und Verantwortung. Beide Texte werden in diesem Sinne bis zu einem gewissen Grad als wissenschaftliche Reiseliteratur bestimmt, obwohl sie von der Ausgangslage her stark auf den traditionellen Bildungsreisen fussen. Besonders Odiers Text zielt in erster Linie auf die gesellschaftliche Nützlichkeit und auf den medizinischen Fortschritt, wodurch er sich gegenüber früheren Beiträgen zum Thema deutlich abhebt. Aber auch Gosses Aufzeichnungen lassen ein professionelles Bewusstsein und Selbstverständnis erkennen, das über den individuellen Rahmen hinausgeht und die soziale Verantwortung des Mediziners in den Vordergrund stellt. Ob dies allerdings (wie die Autorin vermutet) eine Besonderheit von Gosse ist, müsste anhand eines Vergleichs von medizinischen Reisebeschreibungen des 18. und 19. Jahrhunderts überprüft werden.

Der klar gegliederte und mit über 200 Zeichnungen und Skizzen aus Gosses “carnets” reich illustrierte Band wird von einem Anhang abgeschlossen, der die Edition des Berichts über die Präsentation von Odiers “mémoire” vor dem Institut de France sowie die Transkriptionen je eines Briefes an Odier und Gosse enthält, die den Kontext der beiden Manuskripte erläutern. Zwischen dem ersten und zweiten Teil finden sich neben den Porträts von Odier und Gosse sechs (bedauerlicherweise nicht immer exakte und technisch eher rudimentär produzierte) Karten, die dem Leser die verschiedenen Reisetappen Gosses visuell erschliessen. Ein Personenindex, ein Abbildungsverzeichnis und eine ausführliche Bibliographie runden das Werk ab. Schade, dass die Autorin in ihrer Darstellung des Forschungsstandes die deutschsprachige Literatur fast gänzlich unberücksichtigt lässt.

Insgesamt ist Vaj mit ihrem Werk die Lancierung eines Themas gelungen, das in Zukunft sicherlich vermehrt von der Medizingeschichte, von der Kulturtransferforschung (die die Autorin leider kaum in ihre Betrachtungen einbezogen hat) und der Wissenschaftsgeschichte zu beforschen sein wird.

Stefan Hächler (Bern)

Zusammengestellt von / Collecté par Jean-Daniel Candaux et Marius Michaud

Monografien / Monographies

- Ägypten – Appenzellerland. Dans: *Appenzellische Jahrbücher*, 130: 2002, S. 7–78. [A noter, S. 14–30: Matthias Weishaupt: Die “Description de l’Égypte” [Paris 1809–1828] in der Bibliothek von Trogen; S. 31–38: Carlo Moop: Bonaparte in Ägypten; S. 39–54: Renate Frohne: Die Platon-Rezeption in der “Description de l’Égypte”: Der Mythos des Theuth].
- Aken, Luc van: ‘Louis Faizan, horloger et révolutionnaire, 1725–1781’. Dans: *Genava*, n.s., XLIX: 2001, p.149–159, portr., fac-sim.
- Aken, Luc van: *Les Brolliet à Genève [dès 1726], chronique d’une passion*, Genève, Brolliet SA, 2003, 83 p., ill., portr., plans, cartes, fac-sim.
- Alter Adel – neuer Adel? Zürcher Adel zwischen Spätmittelalter und früher Neuzeit, hrg.: Peter Niederhäuser, Zürich, 2003. (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. 70); (Neujahrsblatt: Antiquarische Gesellschaft in Zürich. 167). [A noter, S. 61–83: Peter Niederhäuser: Zürcher Gerichtsherren und Gerichtsherrschaften im Uebergang zur Frühen Neuzeit; S. 91–104: Ernst Baumeler: Die Herren von Bonstetten: adelige Selbstbehauptung und Anpassung im Bannkreis von Habsburg und Zürich; S. 211–230: Ulrich Pfister: Politische Eliten um frühneuzeitlichen Zürich].
- Altermatt, Urs: Die Mediationsakte von 1803: Vergessene Zeit im kollektiven Gedächtnis der Schweizer? Dans: *Freiburger Geschichtsblätter*, 80: 2003, S. 77–89.
- Antonietti, Thomas: *Mode, Macht und Tracht. Kleidungsverhalten in Visperterminen und im Wallis 1700–2000*, Baden: hier+jetzt, 2003, 200 S., Ill.
- Benitez, Miguel: ‘Le philosophe selon le cœur de Rousseau: Firmin Abauzit et le *Discours historique sur l’Apocalypse*’. Dans: *Modernité et pérennité de Jean-Jacques Rousseau, Mélanges en l’honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris: Honoré Champion, 2002, p. 79–104.
- Benz, Marion: Augusta Raurica. Eine Entdeckungsreise durch die Zeit. Dans: *Archäologie der Schweiz*, 26: 2003, S. 2–84, Ill.
- Bondeli, Martin. *Kantianismus und Fichteanismus in Bern: zur philosophischen Geistesgeschichte der Helvetik sowie zur Entstehung des Nachkantischen Idealismus*, Basel: Schwabe & Co AG, 2001, 419 S. (Schwabe philosophica.2).
- Bösch, Ruedi: Im 18. Jahrhundert setzte Bern neue Massstäbe im Strassenbau. Dans: *Wege und Geschichte*, Nr. 1: 2002, S. 19–22.
- Buchs, Eduard: *Auf den Spuren der Jauner in fremden Diensten. Die Abwanderung in einem Bergdorf*, mit Beiträgen von Denis Buchs u.a., Jaun: Eigenverlag E. Buchs, 2002, 172 S., Ill.
- Bulletin de l’Association Jean-Jacques Rousseau*, Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, 2003, n° 62, 56 p.
- Candaux, Jean-Daniel: Les cols par plaisir. Dans: *Traverser les montagnes, Actes du Colloque organisé par Montanea, Chambéry, 3 et 4 octobre 2002*, coordination scientifique: Xavier Bernier. Dans: *Cahiers de géographie*, année 2004, n° 2, p. 27–31.
- Cazzola, Piero: ‘La personalità di Dolomieu attraverso le lettere’. Dans: *Bollettino del C.I.R.V.I.*, XXII/2: luglio-dicembre 2001, p. 325–349 [Avec des extraits de la correspondance de Dolomieu avec Marc-Auguste Pictet notamment].

- Charles de Brosses et le voyage lettré au XVIII^e siècle*, Colloque de Dijon, 3–4 octobre 2002, textes réunis par Sylviane Leoni, Dijon: Editions universitaires de Dijon, 2004 [A relever notamment p. 75–87: Yves Giraud, ‘Les stéréotypes du voyage [en Suisse] à travers les récits de madame de La Briche’; p. 121–128: Jean-Daniel Candaux, ‘Voltaire chez lui aux Délices et à Ferney: une curiosité sur l’itinéraire du Grand Tour?’; p. 139–149: François Rosset, ‘Après de Brosses: conceptions et pratiques du voyage dans le Groupe de Coppet’].
- Choudin, Lucien: *Le Château de Voltaire: Deux siècles d’images*, Ferney-Voltaire: Société d’histoire et d’archéologie du Pays de Gex / Association Voltaire à Ferney, 2002, 128 p., ill.
- Creare un nuovo cantone all’epoca delle rivoluzioni: Ticino e Vaud nell’Europa napoleonica 1798–1815 / Créer un nouveau canton à l’ère des révolutions: Tessin et Vaud dans l’Europe napoléonienne 1798–1815*, publ. Fabrizio Panzera, Elisabeth Salvi, Danièle Tosato-Rigo, Prahins: Editions du Zèbre [etc.], 2004, 378 p., ill., portr., cartes, fac-sim.
- Dizès, Jean-Marcel: ‘Jean-Jacques Rousseau a-t-il prêté sa plume au sieur Lebeuf de Valdahon?’. Dans: *Studi francesi*, n° 141: septembre-décembre 2003, p. 641–654 [A propos du *Mémoire du sieur Lebeuf de Valdahon, mousquetaire gris*. Aux Verrières Suisses, ce 15 avril 1763].
- Foerster, Hubert: Der Grossweibel in Freiburg 1803–1848. Der Wandel einer Funktion. Ein Beitrag zur Institutionengeschichte. Dans: *Freiburger Geschichtsblätter*, 80: 2003, S. 91–109.
- Fragments de patrimoine neuchâtelois*. Avant-propos de Jacques Bujard. Dans: *Musée neuchâtelois, revue historique neuchâteloise*, juillet–décembre 200, p. 167–370, ill., portr., plans [A relever notamment p.269–285: Anne-Laure Juillerat, ‘L’iconographie des boiseries du grand salon de l’hôtel DuPeyrou à Neuchâtel’; p.287–305: Lucie Galactéros-de Boissier, ‘A l’origine de l’hôtel de ville de Neuchâtel: François III de Chambrier?’].
- Frontières, contacts, échanges. Mélanges offerts à André Palluel-Guillard*, réunis par Christian Sorrel, Chambéry: Société savoisienne d’histoire et d’archéologie / Université de Savoie, 2002, 352 p. [A relever notamment p.147–157: Serge Chassigne, ‘La naissance de l’Helvétique vue par un patriote argovien [Balthazard Reiff]’; p.159–172: Luca Badini Confalonieri, ‘Manzoni, La Harpe, M^{me} de Staël et le problème de la liberté des Suisses’].
- Ghiringhelli, Giorgio: *Il Ticino nelle vecchie stampe*, Bellinzona: Edizioni Casagrande, 2003, 838 p., ill. (Collana strumenti storico-bibliografici, 9) [Pour le XVIII^e siècle, p.27–68: *1503–1819 Dai baliaaggi italiani al cantone svizzero*; et p. 226–271: notices descriptives des gravures exécutées entre 1700 et 1800].
- Giovanoli, Diego: *Alpschermen und Maiensässe in Graubünden. Bäuerliche Bauten, Betriebsstufen und Siedlungsstrukturen ausserhalb der Dörfer Graubündens von der frühen Neuzeit bis 1960*, Bern: Paul Haupt, 2003, 536 S., Ill.
- Graber, Rolf: *Zeit des Teilens: Volksbewegungen und Volksunruhen auf der Zürcher Landschaft 1794–1804*. Zürich: 2003, 570 S., Ill.
- Grenon, Anne-France: La correspondance de Rousseau: esquisse de bibliographie. Dans: *Revue de l’AIRE, recherches sur l’épistolaire*, n° 29, hiver 2003, p. 181–192.
- Guerre et violence dans les écrits du Groupe de Coppet*. Dans: *Annales Benjamin Constant*, 27: 2003, p. 7–60 [Etudes de François Rosset, Gérard Gengembre, Jean-Pierre Perchellet, Alain Laquière].
- Harald Wäber, J.; Güntert, Marcel; Jolly, Anna: “Damit ich dem beständigen Anhalten meiner Frau endlich ein Ende mache”. Jakob Samuel Wytenbach (1748–1830) und sein Porträt von 1785. Dans: *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, 65: 2003, S. 109–149, Ill.
- Huot, François: ‘Le destin religieux de la colline de Géronde’. Dans: *Annales valaisannes*, 2003, p. 113–128, ill.

- Identités vaudoises*. Dans: *Revue historique vaudoise*, tome 111: 2003, 312 p., ill., tabl., plans, portr. [A relever notamment p.77–90: Laurent Golay, ‘Benjamin-Samuel Bolomey, portraitiste des princes d’Orange et des patriotes vaudois’; p.94–239: Gilbert Coutaz, ‘Panorama des monographies communales et régionales vaudoises, un premier bilan à l’occasion du bicentenaire du Canton de Vaud’].
- Jaume, Lucien: ‘Tra concetto e idea-forza: l’opinione pubblica secondo Necker’. Dans: *Giornale di storia costituzionale*, 2003, p. 129–144, portr.
- Linder, Nikolaus: *Die Berner Bankenkrise von 1720 und das Recht. Eine Studie zur Recht-, Banken- und Finanzgeschichte der Alten Schwei*, Zürich: Schulthess, 2004, XVII–298 S. (Studien zur Rechtsgeschichte der Alten Schweiz, Bd. 53).
- Lippert, Florian: ‘Ich wills euch sagen, damit ihr recht lachen könnt’. Humor als Strategie volksaufklärerischer Literatur in Ignaz Demeters ‘Hexen- und Gespenster-Geschichten’. Dans: *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 99: 2003, S. 157–181.
- Meier, Bruno; Sauerländer, Dominik: *Industriebild Aargau. Auf den Spuren von 200 Jahren industrieller Tätigkeit*, Baden: *hier+jetzt*, 2003, 176 S., Ill.
- Modernité et pérennité de Jean-Jacques Rousseau, Mélanges en l’honneur de Jean-Louis Lecercle*, textes réunis par Colette Piau-Gillot, Roland Desné et Tanguy L’Aminot, Paris: Honoré Champion, 2003, 366 p.
- Monnier, Victor: ‘Bonaparte et les Constitutions de la Suisse (1797–1803)’. Dans: *Histoire et théorie des sciences sociales, Mélanges en l’honneur de Giovanni Busino*, sous la direction de Mohamed Cherkaoui, Genève: Librairie Droz, 2003, p. 65–81.
- Musée de l’horlogerie et de l’émaillerie [de Genève]: *Catalogue des pièces dérobées le 24 novembre 2002*. Dans: *Genava*, n.s. LI: 2003, p. 1–133, ill. [Notamment p. 3–58: Cäsar Menz, Fabienne-Xavière Sturm, Introduction et planches; p. 59–131: Anne Baezner, Catalogue raisonné des [172] pièces dérobées le 24 novembre 2002].
- Nachdenken über den demokratischen Staat und seine Geschichte*, Beiträge für Alfred Közl, hg. von Isabelle Häner, Zürich [etc.]: Schulthess, 200, XVI–358 S., [Betr. auch die Rezeptionslinien der Staatsideen und Verfassungsstrukturen zwischen England, Frankreich, den USA und der Schweiz im 18. und 19. Jh.].
- Ort, Werner: *Der modernen Schweiz entgegen. Heinrich Zschokke prägt den Aargau*. Dans: *Beiträge zur Aargaugeschichte*, 12: 2003, 356 S., Ill.
- Panorama des Archives communales vaudoises 1401–2003*, [recueil d’études] dirigé par Gilbert Coutaz, Beda Kupper, Robert Pictet, Frédéric Sardet, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2003, 552 p., ill., tabl., fac-sim.
- Pascal, Jean-Noël: ‘Un poète lyrique suisse émule de Le Brun: le baron Samuel-Elisée Bridel’. Dans: *Le Brun, Chénier, Roucher et quelques autres, Recueil offert par ses amis à Georges Buisson*, textes réunis par Jean-Noël Pascal. Dans: *Cahiers Roucher-André Chénier*, n° 24: 2004, p. 121–139.
- Paulet-Grandguillot, Emmanuelle: ‘Benjamin Constant lecteur du *Contrat social*’. Dans: *Annales Benjamin Constant*, 27: 2003, p.83–126.
- Perchellet, Jean-Pierre: *Etats de la question: La correspondance de Madame de Staël*. Dans: *Revue de l’AIRE, recherches sur l’épistolaire*, n° 29, hiver 2003, p. 193–205.
- Porret, Michel: ‘Utopie, Lumières, révolution, démocratie: les questions de Bronislaw Baczko’. Dans: *Esprit*, août-septembre 2003, p. 22–55.
- Porret, Michel: *Beccaria, le droit de punir*, Paris: Editions Michalon, 2003, 126 p.
- Reichler, Claude: *Un jardin des lettres: l’ermitage d’Arlesheim à la fin du XVIII^e siècle*. Dans: *Thématique et rêve d’un éternel globe-trotter, Mélanges offerts à Shin-Ichi Ichikawa*, Tokyo, 2003, p. 161–172.

- Rousseau et les sciences*, [recueil d'études publié] sous la direction de Bernadette Bensaude-Vincent et Bruno Bernardi, Paris [etc.]: L'Harmattan, 2003, 316 p. [Contributions d' Evelyne Barbin, Bernadette Bensaude-Vincent, Bruno Bernardi, Frédéric de Buzon, André Charrak, Alexandra Cook, Jean-Marc Drouin, Jean-Luc Guichet, Huguette Krief, Frédéric Lefebvre, Francine Markovits, Gabrielle Radica, Martin Rueff, Mariafranca Spallanzani, Céline Spector].
- Santschi, Catherine: 'Passeports et papiers d'identité'. Dans: *Espaces savoyards: frontières et découpages, Actes du XXXIX^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Archamps, 14 et 15 septembre 2002*, Saint-Julien-en-Genevois: La Saléviennne, 2004, p. 229–250, fac-sim.
- Schiedt, Hans-Ulrich: Brückenzölle – nicht nur eine Verkehrsabgabe. In: *Wege und Geschichte*, Nr. 2: 2003, S. 22–26. [Betrifft besonders die Reussbrücke zwischen Sins (AG) und Hünenberg (ZG)].
- Schöpfer, Hermann: Komödianten, Musikanten, Exulanten, Kollektanten und andere Passanten in Murten. Kulturhistorische Notizen aus vier Jahrhunderten. Dans: *Freiburger Geschichtsblätter*, 80: 2003, S. 35–75.
- Sibler, Georg: Die Familie Grossmann in Höngg im 14. bis 17. Jahrhundert. Dans: *Zürcher Taschenbuch 2004*, S. 211–269, Ill. [A relever, S. 250–253; 9. Ausgewählte Angaben zur Zeit 1650 bis 2000; S. 253–257; 10. Zwölf Kurzbiographien aus der Zeit 1736 bis 1984].
- Starobinski, Jean: 'Idées nouvelles sur l'invention présentées à Monsieur [Jean-Etienne] Liotard (un texte anonyme inédit de 1733)'. Dans: *Histoire et théorie des sciences sociales, Mélanges en l'honneur de Giovanni Busino*, Genève: Librairie Droz, 2003, p. 101–106.
- Sul bicentenario della Repubblica ticinese: geografia e storia di un'emancipazione travagliata*. In: *Cenobio, Rivista trimestrale di cultura della Svizzera Italiana*, LII: 2003, fasc. 2, aprile-giugno, S. 99–189. [Articles de Antonio Gili, Sandro Guzzi-Heeb, Robert Rüeegger, Alberto Jelmini, Massimiliano Ferri, Claudia Manzoni, Gianni Ghisla, Piero Regolatti, Marcello Sorce Keller].
- Vigano, Marino: Prima dei "Fortini della fame". Bellinzona piazzaforte dell'Elvetica (1798). In: *Archivio storico ticinese*, sec. serie, 134: 2003, S. 313–322, Ill.
- Ziegler, Ernst: Zur Geschichte von Stift und Stadt St.Gallen, ein historisches Potpourri. Dans: *Neujahrsblatt hrg. vom Historischen Verein des Kantons St.Gallen*, 143: 2003, Ill. [A relever, S. 61–64: Schmähungen; S. 67–81: Stift und Stadt während der Helvetik (1798–1803)].

Ausstellungen / Expositions

Caspar Wolff (1735–1783), un peintre à la découverte des Alpes: 'Vues remarquables des montagnes de la Suisse' dans les collections de l'Aargauer Kunsthaus Aarau, Genève: Musée d'art et d'histoire, 2003, 60 p., ill. [Contributions de Cäsar Menz, Beat Wismer, Stephan Kunz et Claude Reichler].

Editionen / Editions

- Actum 1803: Geschichten aus dem Zürcher Regierungsprotokoll zum kantonalen Neubeginn vor 200 Jahren*, hrg. vom Staatsarchiv des Kantons Zürich, Zürich: 2003, 176 S., Ill.
- Hortensia von Salis verw. Gugelberg von Moos [1659–1715]. Glaubens-Rechenschaft-Conversations-Gespräche-Gebät*, hrg. von Maya Widmer, Bern: Paul Haupt, 2003, 261 S. (Schweizer Texte. N.F. Bd. 19).

- Livre de raison d'un notable et académicien aixois, Casimir de Barrigue, comte de Montvalon (1774–1845)*, présenté par Claude-Alain Sarre, Versailles: Editions Mémoire & Documents, 2003, 271 p., tabl. [P. 89–100: Chapitre 4. 'Le Valais, ma seconde patrie'. 1792–1798].
- Quellen, Funtaunas, fonti zur Geschichte des Kantons Graubünden*. Aus Anlass des Jubiläums 200 Jahre Kanton Graubünden 1803–2003, hrg. von Silvio Färber, Silvio Margadant und Silva Semadeni, Chur: Historische Gesellschaft von Graubünden, 2003, 408 S., Ill. (133. Jahrbuch der Historischen Gesellschaft von Graubünden 2003). [A relever, S. 9–56: Vom Dreibündestaat zum Kanton Graubünden 1770–1802; S. 57–142: Die Anfänge des Kantons Graubünden 1803–1847].
- Rousseau, Jean-Jacques: *Les Confessions*, édition établie et présentée par Alain Grosrichard, Paris: GF Flammarion, 2002, 2 vol., XXXIV–425 et 646 p.
- Rousseau, Jean-Jacques: *Lettre à d'Alembert*, chronologie, présentation, notes, dossier, bibliographie par Marc Buffat, Paris: GF Flammarion, 2003, 240 p.
- Turicensia latina: lateinische Texte zur Geschichte Zürichs aus Altertum, Mittelalter und Neuzeit*, hrg., übersetzt und kommentiert von einer Arbeitsgruppe des Mittellateinischen Seminars der Universität Zürich unter der Leitung von Peter Stotz und unter besonderer Mitwirkung von David Vitali, Zürich: 2003, 355 S. Ill.

Personelles / Vie de la société

Neue Mitglieder / Nouveaux Membres SGEAJ 2003

Dr. Hans Christoph **Ackermann**

St. Alban-Anlage 25

4052 Basel

Forschungsinteressen: Jakob Christoph Miville (aktuelles Forschungsprojekt)

Prof. Dr. André **Holenstein**

Historisches Institut der Universität Bern

Gesellschaftsstr. 11

3012 Bern

andre.holenstein@hist.unibe.ch

Forschungsinteressen: Verwaltungsgeschichte Ancien Régime

Nicole **Müller**

Spalenberg 31

4051 Basel

nicole_contact@hotmail.com

Dr. Maurizio **Pirro**

Università di Bari – Facoltà di Lingue e Letterature

via Luigi Milella, 67

I-70126 Bari

mauriziopirro@libero.it

Forschungsinteressen: Idylle im 18. Jahrhundert; George-Kreis; deutschsprachige Lyrik

Lic. phil. Jesko **Reiling**

Neunbrunnenstr. 37

8050 Zürich

j.reiling@bluewin.ch

Françoise **Vannotti**

17 rue de Savièse

1950 Sion

Forschungsinteressen: Présidente de la Société romande d'histoire & d'archéologie

Dr. Tristan **Weddigen**

Institut für Kunstgeschichte der Universität Bern

3011 Bern

weddigen@gmx.ch

Forschungsinteressen: Sammlungsgeschichte in Deutschland im 18. Jh.

Mitteilung der Redaktion

Bitte beachten Sie die geänderte E-mail Adresse der Redaktion:

gisler@sed.ethz.ch. Bitte verweisen Sie in der *Subject*-Zeile jeweils auf das Bulletin.

Vorstand / Comité

Präsident / Président: Dr. Fritz Nagel

Vizepräsident / Vice-président: Prof. Dr. André Bandelier

Quästorin / Trésorière: Dr. Barbara Braun-Bucher

Aktuarin / Secrétaire: Dr. des. Karin Althaus

Beisitz / Membres: Prof. Dr. Michael Böhler, Dr. Alain Cernuschi, Dr. Valérie Cossy, lic. phil. Marc-Henri Jordan, PD Dr. Alfred Messerli, Prof. Dr. Liliane Mottu-Weber, Dr. des. Gudrun Piller, Prof. Dr. François Rosset, Dr. Peter Schnyder, Dr. Benno Schubiger, Dr. René Sigrist, Prof. Dr. Maria Antonietta Terzoli, Prof. Dr. Danièle Tosato-Rigo, Dr. Daniel Tröhler, PD Dr. Simone Zurbuchen

Ausschuss / Bureau: Präsident / Président, Vizepräsident / Vice-président, Quästorin / Trésorière, Aktuarin / Secrétaire

Website der SGEAJ / Site Web de la SSEDS

Seit November 2001 verfügt die SGEAJ über eine Website. Die Adresse ist <http://www.unibas.ch/sgeaj>. In den verschiedenen Rubriken finden sich Informationen über die Gesellschaft, ihre Ziele, ihre Organisation und ihre Aktivitäten. Es besteht die Möglichkeit, über die Website mit dem Vorstand direkt Kontakt aufzunehmen, Kritik und Anregungen weiterzuleiten oder sich als neues Mitglied bei der Gesellschaft anzumelden. Links verbinden die Website der SGEAJ mit den Websites anderer Institutionen, welche für unsere Mitglieder von Interesse sein könnten.

Série “Travaux sur la Suisse des Lumières” – Plan d’édition

Comité éditorial: François Rosset, Barbara Roth-Lochner, Simone Zurbuchen

Par la création de cette série, la Société suisse pour l'étude du XVIIIe siècle (SSEDS) a mis en place un nouvel espace éditorial destiné à recevoir des travaux sur la Suisse au temps des Lumières. Divers types d'ouvrages (monographies, recueils de travaux, sources et documents, instruments de travail ...) sont publiés à un rythme non périodique. La série “Travaux sur la Suisse des Lumières” publie des textes dans les langues nationales et en anglais. De nouvelles informations sur la série seront publiées sur le site web de la société: <http://www.unibas.ch/sgeaj/>. Pour tout renseignement et proposition concernant cette série, s'adresser à Monsieur François Rosset, Ecole de Français moderne de l'Université de Lausanne, BFSH2, CH-1015 Lausanne.

Paru en 1998:

1. Patrick Coleman, Anne Hofmann, Simone Zurbuchen (éd.), *Reconceptualizing Nature, Science, and Aesthetics. Contribution à une nouvelle approche des Lumières helvétiques*, actes du colloque de Los Angeles, 27 février-2 mars 1997, 271 p.

Paru en 2000:

2. Michael Böhler, Etienne Hofmann, Peter H. Reill, Simone Zurbuchen (éd.), *Republikanische Tugend. Ausbildung eines Schweizer Nationalbewusstseins und Erziehung eines neuen Bürgers. Contribution à une nouvelle approche des Lumières helvétiques*, actes du colloque d'Ascona, 7-11 septembre 1998, 623 p.

Paru en 2001:

3. Eric Golay, *Quand le peuple devint roi. Mouvement populaire, politique et révolution à Genève de 1789 à 1794*, 688 p.

Paru en 2002:

4. Daniel Schmid, *Heinrich Bosshard – ein Leben zwischen zwei Welten*, 200 p.
Textes 1. Louis Bridel, *Les Infortunes du jeune chevalier de La Lande (1781)*, édition critique par Yves Giraud (premier volume de la série «Textes suisses du XVIIIe siècle»), 157 p.

A paraître en 2004:

5. Claire Jaquier, *La sensibilité dans la Suisse des Lumières. Entre psychologie et morale, une qualité opportuniste.*
6. Jean-Daniel Candaux et al. (éd.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne. Contextes – contenus – prolongements.* Actes du colloque de Potsdam, 6-8 septembre 2001 et autres études sur l'*Encyclopédie d'Yverdon.*
7. Wiebke Röben de Alencar Xavier, *Salomon Gessner im Umkreis der Encyclopédie. Deutsch-französischer Kulturtransfer und europäische Aufklärung.*
8. Valérie Cossy, *A Study of the Early French Translations of Jane Austen's Novels in Switzerland (1813-1830).*

A paraître en 2005:

9. Béla Kapossy (éd.): *Res publica bernensis. Politische Texte der Berner Aufklärung*
10. Benno Schubiger et al. (éd.), *Sammeln und Sammlungen im 18. Jh. in der Schweiz.*

Annoncé:

- Béla Kapossy et Simone Zurbuchen (éd.): *Beat Ludwig von Muralt. Studien zum Republikanismus und Pietismus in der frühen Aufklärung*
Valérie Cossy et al. (éd.), *Genève, lieu d'Angleterre.*

En préparation:

- Antoinette Emch-Deriaz, édition critique de la correspondance entre S.A. Tissot et J. G. Zimmermann.
François Rosset, édition critique des lettres parisiennes de Maurice Glayre à Stanislas-Auguste Poniatowski, été 1787.

ISSN 1422-4690